

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

OCTOBRE 1742.



A LUXEMBOURG,

Chez ANDRE' CHEVALIER , Imprimeur
de Sa Maj. la Reine de Hongrie & de
Boheme , & Marchand Libraire.

M. D C C. XLII.

*Avec Privilege de feu Sa Majesté Imperiale
& Catholique , & Approbation du
Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible. Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & un fort bel assortiment de Euvres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr' autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Tre-voux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 42. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliothéque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres férieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à present en 12. Tomes 27. part. in 89. nouv. édit. revûë par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothéque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothéque raisonnée, qui contient à present 28. Tomes en 2. parties chacun; & de la Bibliothéque Germanique à present 45. vol.

237

LA CLEF DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE;

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Octobre 1742.

ARTICLE PREMIER.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

I. **H**OLLANDE. Les Mémoires pour & contre les intérêts des Puissances défunies ou en guerre, que leurs Ministres présentent à la République, étant ce qu'il y a de plus remarquable à rapporter quant à la situation des affaires générales, nous continuerons d'autant plus volontiers à les insérer dans nos Journaux à mesure qu'il en paroîtra, que nos Lecteurs nous témoignent être bien satisfaits de cette méthode; puisqu'ils sont mis par là plus au fait de ce qui touche les Cours, que par tout ce qui pourroit leur en être dit & exposé d'ailleurs. Au surplus, de pareilles pièces devans servir à l'Histoire du tems, il est de nôtre devoir de ne point les passer sous silence. Peu après celle de Milord STAIRS & de Mr. Trevor, que nous
Q 2 donnâmes

donnâmes le mois dernier, page 167. & le Mémoire contre la France, dont la substance se voit dans le même Journal, page 211. les mêmes Ministres Anglois en présentèrent deux nouveaux à l'Etat sur ce qui se passe à *Dunkerque*; en voici la teneur.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

VOS Ports fourmillent à présent de Vaisseaux Anglois pris par des Armateurs Espagnols, mais la plupart réellement par des Vaisseaux & par les Sujets d'autres Princes, sous le masque de Commissions Espagnoles. De telles personnes sont très-justement regardées en France comme des Pirates; & la chose paroît par les Ordonnances du Roi Louis XIV. qu'on prie V. H. P. de considérer; nommément par le troisième article du neuvième titre du Livre troisième des Ordonnances de ce défunt Prince.

C'est un objet digne de l'attention d'une Puissance Maritime, de protéger dans ses Ports le commerce de ses voisins, aussi bien que celui de ses propres Sujets, & de trouver les moyens de restreindre l'insolente avidité des brigands.

Cette considération doit naturellement conduire la République à porter ses vûes sur le dommage que le seul Port de *Dunkerque*, qu'on rend si formidable, pourroit causer à son commerce.

Dunkerque, par des Traités solennels, doit être un Hameau de Pêcheurs, capable seulement de recevoir des Barques de seize pieds de largeur. Vos H. P. savent ce qui en est, & devoient vouloir le savoir. Cependant l'on dit tous les jours que la foi des Traités est religieusement observée avec la République, qu'il paroît de sa sagesse aussi-bien
que

que de son honneur de délibérer sérieusement sur ce point, & de faire à cet égard, ce que les circonstances présentes paroissent exiger.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

LES Ministres soussignés d'Angleterre, dans une conférence tenuë avec les Députés de V. H. P. ont proposé d'envoyer des Commissaires de la République, pour voir & examiner conjointement avec d'autres Ministres du Roi nôtre Maître, ce qui se faisoit à Dunkerque, pour en venir faire raport. Depuis ce tems là on n'a point cessé d'y travailler; & l'on y fait, dit-on, des ouvrages formidables. Mais comme il ne paroît pas que les Députés de V. H. P. ayent jugé à propos de délibérer sur ce point, & qu'il pourroit être fort naturel que Sa Maj. Britannique crût que vôtre silence provient de la négligence de ses Ministres, ils se trouvent obligés à prier très-instamment V. H. P. de vouloir bien prendre cette matiere en délibération, & de considérer les autres points sur lesquels ils n'ont pas encore reçu de reponse.

Le Roi nôtre Maître qui a le salut & le bonheur de vôtre République également à cœur, comme celui de ses propres Royaumes, a toujours souhaité de prendre avec V. H. P. des mesures convenables à la circonstance présente des affaires, & continuë à être dans les mêmes sentimens &c. Signé
STAIRS. TREVOR.

Le Marquis de Fenelon, Ambassadeur de France, & le Marquis de Saint Gilles, Ambassadeur d'Espagne, ont présenté chacun un Mémoire sur la matiere contenuë dans les deux que nous venons de rapporter, & pour y servir de reponse.

Voici celui du premier de ces Ministres , qui en même-tems regarde , par son début , les autres pièces produites par les Ministres d'Angleterre.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

LA passion de Mr. l'Ambassadeur d'Angleterre est si forte à entrainer V. H. P. dans ses vûes contre la France , qu'il les sollicite dans cet esprit , non-seulement dans les Mémoires qu'il vous produit & dont c'est l'objet , mais même dans ceux , dont la matiere est absolument étrangere à l'affaire.

A quel titre en effet cet Ambassadeur peut-il venir interrompre V. H. P. de Dunkerque , dans un Mémoire où il s'agit uniquement de prises faites par des Armateurs Espagnols , dont aucun n'est sorti de Dunkerque ? Qu'a de commun Dunkerque avec des Armateurs tous venus des Ports d'Espagne avec des Navires qui y ont été construits & qui sont partis de là pour faire la course ? Y-a-t-il le moindre prétexte de mêler Dunkerque dans ce qui regarde ces Armateurs , parce qu'ils étendent leurs courses jusques dans la Manche ? Ce n'est assurément plus Dunkerque qui les y attire , puisqu'aucun de ceux dont il s'agit n'en est sorti & ne s'y est retiré avec ses prises.

Mais Mr. l'Ambassadeur d'Angleterre desespérant de venir directement à bout de mettre les armes à la main à vôtre République contre une Couronne , qui depuis trente ans n'a point cessé de bien mériter d'elle , a senti le besoin d'imaginer quelque biais pour induire obliquement V. H. P. dans des démarches , dont l'une servoit à attirer l'autre , & les embarquassent de proche en proche. Il n'a vû que Dunkerque qui pût lui fournir le prétexte qu'il cherchoit. Une imputation hasardée contre la France

de manquer aux stipulations , qui ne sont pas moins communes à vôtre République qu'à l'Angleterre , lui a paru un objet propre à le rendre plausible & populaire.

Mais qui ne voit ici l'illusion ? N'est-ce pas le comble de l'injustice , que vouloir mettre sur le compte de la France ce qui ne se doit imputer qu'à l'Angleterre elle-même ? Qu'est-ce qui s'est passé à Dunkerque , & qu'est-ce qui s'y passe aujourd'hui , qui n'ait uniquement sa cause dans sa nécessité , où l'Angleterre met le Roi son Maître de prendre des précautions légitimes , pour ne pas laisser un libre cours aux entreprises contre cette Ville , & pour la ruine de ses Habitans , dont on ne dissimule pas même le projet.

Il y a un peu plus de 18. mois , que Sa Maj. commença les précautions prises dans cet esprit , mais elle les borna alors à quatre Batteries de canon , établies sur la Plage , pour faire respecter cette Côte , & pour mettre les Habitans de Dunkerque à couvert des insultes , que les moindres Bâtimens pouvoient leur faire. Comme la Mer couvre en haute marée la Plage qui conduit à ces Batteries , il fut nécessaire , pour y communiquer en tout tems , de pratiquer une petite chaussée , qui n'a d'objet & n'en peut avoir d'autre que cette communication , & qui sera anéantie , en même-tems que les Batteries mêmes , tout aussi tôt que la nécessité des précautions cessera.

Les Batteries ne furent pas construites à l'instâ de V. H. P. j'eus ordre de ma Cour d'avoir l'honneur de les en informer , ainsi que des motifs qui rendoient ces précautions nécessaires. J'exposai à V. H. P. à quoi elles se réduisoient ; j'eus ordre de les assurer , comme je le fais encore aujourd'hui , que les endroits où étoient les Châteaux Vert

de Bonne Esperance à la tête des anciennes Levées, le Risban, le Fort de Revers, & le Fort Blanc restoient & resteroient encore au même état qu'après la démolition, & que le même scrupule pour l'observation des Traités laissoit l'enceinte de la Place & les Ecluses démolies, sans aucune innovation pour y rien rétablir.

J'eus en même-tems l'honneur de communiquer aux Ministres de V. H. P. la Lettre qui avoit été répondue le 16. Octobre 1740. aux plaintes que le Lord Waldegrave, alors Ambassadeur de France, avoit portées contre ces précautions qui se prenoient & se bornèrent alors à mettre la Côte en sûreté, parce qu'on en étoit menacé autant du côté de la Mer. Il fut répondu au Lord Waldegrave, que Sa Maj. avoit été fort surprise de voir les plaintes qu'il faisoit des ordres qu'on supposoit gratuitement avoir été donnés de rétablir les Fortifications de Dunkerque. Rien n'étoit plus éloigné de la vérité que les bruits qu'on affectoit de répandre à ce sujet. On pouvoit s'assurer que tout ce qu'on semoit dans la Gazette d'Angleterre, pour donner de l'inquiétude contre le projet de la France, étoit sans aucun fondement. Le Port & les Ecluses de Dunkerque, l'enceinte de la Ville & les Forts qui ont été détruits en conséquence des Traités d'Utrecht & de la triple Alliance de 1717. demuroient au même état qu'après la démolition. Il étoit vrai, que le Roi avoit fait élever quatre Batteries de canons dans un tems où la conjoncture rendoit cette précaution nécessaire, pour faire respecter cette Côte aux Vaisseaux qui couvroient toutes ces Mers, & pour mettre les Habitans de Dunkerque à couvert des insultes que les moines Bâtimens pouvoient leur faire dans l'état où étoit cette Ville, tant du côté de la mer, que du côté de la terre.

Mais

Mais on laissoit à juger, si cette précaution indispensable & momentanée, & qui cesseroit au moment que la tranquillité seroit rétablie, méritoit d'être qualifiée de contravention aux Traités, & si Sa Majesté n'auroit pas plutôt sujet de se plaindre, qu'on voulût la taxer avec aussi peu de fondement de manquer à ses engagements.

Les informations que j'eus l'honneur de donner dans ce tems à V. H. P. ne furent suivies de rien de leur part, qui ait pû faire douter, qu'elles ne fussent demeurées convaincues de l'innocence de ces précautions & de la pureté d'intention avec laquelle elles se prenoient. L'Angleterre elle-même laissa tomber les plaintes, que son Ambassadeur avoit faites, & la réponse qui lui avoit été donnée au nom du Roi, est demeurée sans réplique.

En dernier lieu, l'Angleterre sans aucun danger, dont il fut possible à tout homme raisonnable de se figurer que les Pays-Bas fussent menacés, y a fait passer des Troupes en nombre, qui sont placées dans les grandes Villes de la Flandre, où elles sont à portée de se rassembler brusquement en Corps d'Armée devant Dunkerque. L'Angleterre n'a point été retenuë par le témoignage que V. H. P. lui donnoient dans leur résolution du 19. Mai dernier de leur surprise, que le transport de ces Troupes Angloises en Flandres s'exécute sans qu'on leur en eut donné aucune connoissance & fait savoir la moindre chose. Le Lord Stairs ne dissimule pas à ses amis & même à d'autres, que son grand projet dans ses vastes idées contre la France, est de débiter par enlever Dunkerque. En même-tems qu'on s'explique si ouvertement sur ce projet, que la France n'a besoin que de la voix publique pour en être avertie, on s'imagine lui faire un sujet de reproche auprès de V. H. P. des
précautions

précautions qu'exige la nécessité de prendre pour se garantir des desseins, que l'on annonce soi-même. D'ailleurs, à quoi se réduisent ces nouvelles précautions, que Sa Majesté est obligée de prendre, pour ne pas laisser à l'abandon une Ville considérable par le nombre de ses Habitans, mais que les Traités ont dépouillé de toute défense; le Roi l'a fait couvrir par un Corps de Troupes, lequel, pour se mettre soi-même en sûreté, se fortifie d'un Camp retranché.

Y a-t-il rien là qui sorte des bornes de la propre défense que les Traités n'ont jamais interdites? En même-tems le Roi mon Maître en a usé envers V. H. P. sur la nécessité de cette nouvelle précaution, de la manière qu'il avoit fait, il y a un peu plus que 18. mois, au sujet des Batteries construites alors pour assurer la Côte. Le premier soin de ma Cour en songeant aux précautions qu'exigeoit le passage des Anglois pour se venir établir dans les Villes de la Flandre Autrichienne, a été de m'ordonner d'en faire connoître la nécessité aux Ministres principaux de V. H. P. & de les informer de la résolution, que le Roi avoit prise de faire travailler à un Camp retranché, pour mettre en sûreté le Corps qu'il seroit obligé de tenir ensemble pour couvrir la Ville de Dunkerque. V. H. P. en eurent la première nouvelle par cette information confidente, que j'eus ordre d'en donner comme à une Puissance amie, à qui les interêts de la France ne peuvent pas être moins chers que ceux de vôtre République le sont à la France. J'ai en même-tems fait connoître, tant sur les Batteries construites en 1740. que sur le Camp retranché, que ce qui s'étoit fait, ou se feroit, ne devoit être regardé que comme des précautions momentanées, qui disparoissent en laissant tomber toutes choses dans leur premier

premier néant, dès que la cause, qui les rend indispensables, cessera. N'est-ce pas en effet le comble de l'injustice de la part des Anglois que de les voir travailler eux-mêmes à mettre la France dans la nécessité des précautions qu'elle prend, & vouloir en même-tems en faire la matière d'un grief commun entre V. H. P. & l'Angleterre ? mais V. H. P. sont trop équitables pour ne pas juger des choses par ce qu'elles sont, & pour imputer à d'autres qu'à l'Angleterre elle-même ce dont elle se plaint.

Enfin l'illusion cachée sous les instances que le Lord Stairs a faites à V. H. P. est aisée à démêler. Dunkerque est trop près, & il est trop facile à V. H. P. d'être instruites de ce qui s'y passe, pour qu'elles ne soient pas déjà informées de l'état où y sont les choses, & de tout ce qui s'y fait.

Les mouvemens que se donne Mr. l'Ambassadeur d'Angleterre pour engager V. H. P. à un envoi des Commissaires communs, ne proviennent donc d'aucun besoin d'être informé, mais uniquement du projet d'engager une première démarche de V. H. P. qu'on eseroit de faire servir à les entraîner dans d'autres, & qui ait une apparence de grief commun contre la France, lorsqu'elle est si éloignée de vouloir donner le moindre sujet à V. H. P. d'en former aucun contre-elle.

Le Memoire que l'Ambassadeur d'Espagne a produit à son tour, en réponse à ceux des Ministres Anglois, fait voir d'abord qu'un Armatteur appelé Foliers, & qui est un Armatteur que les Ministres Anglois traitent comme un Pirate, a été muni réellement de Patentes & d'instructions imprimées très-légitimes ; par conséquent qu'on n'a pû qualifier un tel homme de Pirate & de Brigand, sous prétexte qu'il n'est point originaire Espagnol. Il est connu ;

*Memoire du
Marquis de
Saint Gilles.*

ajouté

ajoute ensuite Mr. le Marquis de Saint Giles, que S. M. Cath. de même que les autres Souverains, employe des étrangers à son service, tant pour la Marine, que pour la guerre. C'est pour des raisons si justes que la sagesse & la droiture des Etats Généraux les ont portées à reconnoître ledit Foliers pour Armateur Espagnol, & non pour Pirate & Brigand. Ces noms odieux sont encore moins applicables à l'Armateur Ferganes, Biscayen de naissance & Citoyen de Bilbao, dont le soussigné Ambassadeur connoit personnellement le Principal. Tout son équipage est Biscayen, à la réserve d'un petit nombre d'étrangers Genoïs & autres. Ferganes a fait dans la Manche, près de Douvres, diverses prises, dont trois sont venues au Port de Hellevoetsluys, par differens incidens. La commission de ce Capitaine étoit de les conduire à Bilbao; ceux qu'il en avoit chargés, n'étoient que de simples Commissionnaires, qui n'avoient pû exécuter ce qu'il leur avoit recommandé, parce qu'ils en avoient été empêchés par les obstacles que mettoient à leur route les transports continuels qui se font d'Angleterre aux Pays-Bas, & par lesquels la mer est couverte de Vaisseaux Anglois. On sait, qu'en trois ans de guerre, il n'est venu aucun Armateur Espagnol dans les Ports de cette République, quoique cela leur soit permis par l'Article XXI. du Traité d'Utrecht de 1714. dont L. H. P. ont ordonné la ponctuelle observation, par leur Résolution du 2. du présent mois. Depuis l'Ordonnance de Loüis XIV. de 1681. pour la Marine, on a fait de nouveaux Réglemens & des Traités postérieurs, dont le détail méneroit trop loin. Le III. Art. du 9me. Titre du Livre III. de cette Ordonnance, porte: Qu'il est défendu à tous les sujets de S. M. Très Chrét. de prendre commission d'aucuns Rois, Princes & Etats

États étrangers, pour armer des Vaisseaux en guerre & courir la mer sous leur Bannière, si ce n'est par notre permission Royale. Il n'est sorti de France aucun Vaisseau pour faire la course en faveur du Roi d'Espagne ; tous ceux qui se trouvent au service de ce Monarque, sont de ses Domaines & de ses Ports : La République, amie de l'Espagne aussi bien que de l'Angleterre, a des Traités avec S. M. Cath. lesquels s'observent réciproquement : L'Angleterre en a de pareils avec le Portugal ; cependant les Ports de cette dernière Couronne voyent presque tous les jours arriver des prises que les Espagnols ont faites sur les Anglois ou les Anglois sur les Espagnols. L'Angleterre ne s'en plaint point à la Cour de Lisbonne. La même chose arrive dans tous les Ports d'Italie : Il n'y a qu'ici où son Ambassadeur voudroit persuader à L. H. P. que leur dernière résolution ne s'accorde pas avec le Traité d'Utrecht, dont cependant l'article XXL porte en propres termes : Que les Navires de guerre desdits Seigneurs Roi & Etats Généraux, & ceux de leurs Sujets, qui auront été armés en guerre, pourront, en toute liberté, conduire les prises qu'ils auront faites sur leurs ennemis, où bon leur semblera, sans être obligés à aucuns droits des Amirautes ou de l'Amirauté, ni à aucun autre. On ne la se pas de qualifier la conduite des légitimes Armateurs Espagnols, d'insolence avidité de Brigands. Il y auroit plus d'équité à s'en prendre aux Vaisseaux Anglois, au milieu desquels passent courageusement les Armateurs Espagnols, jusqu'à la vûe des Places de l'Angleterre. Le soussigné Ambassadeur a averti les Armateurs de sa Nation de se dispenser d'entrer dans les Ports de la République, non pas par les motifs que voudroit insinuer l'Ambassadeur Britannique, mais uniquement pour ne causer aucun dérangement

dérangement ni préjudice au commerce des Provinces-Unies : Il ne conçoit pas à quel propos cet Ambassadeur fait intervenir dans son Mémoire, ce qu'il dit sur le sujet de Dunkerque, sans qu'il y ait lieu à cela dans l'affaire dont il s'agit. Aucune des prises, dont il a été question, n'ont été faites par des Armateurs sortis de Dunkerque ; ils sont tous partis de St. Sebastien, ou de Bilbao : Les Vaisseaux ont été armés & équipés dans ces Ports : il ne seroit donc à rien d'entretenir L. H. P. de Dunkerque, à l'occasion de ces prises, qui n'y ont aucun rapport : L'on voit que c'est une chose recherchée par Mr. l'Ambassadeur d'Angleterre, occupé du soin d'imaginer quelque biais pour engager L. H. P. dans un premier pas qui les conduise successivement à en faire d'autres. Plein de cette idée Dunkerque s'est présenté à lui comme un objet propre à lui fournir ce qu'il cherchoit : Il s'est promis de donner un motif plausible en imputant à la France de manquer à des engagements, à l'observation desquels la République a un intérêt commun avec l'Angleterre ; mais il étoit difficile de croire que L. H. P. ne verroient pas combien il est injuste de mettre sur le compte de la France, ce qui ne doit s'imputer qu'à l'Angleterre elle-même. Les précautions prises par la France à Dunkerque n'ont pour cause uoique que la nécessité où la met l'Angleterre, de s'y tenir sur ses gardes. Enfin, cette affaire regardant la Cour de France, il laisse à Mr. le Marquis de Fenelon, à donner sur cette matiere les attentions qu'elle demande.

Ce Mémoire fut remis aux Etats Généraux le 10. Août. Le 13. il fut suivi d'un autre du même Ministre, où il est parlé de la maniere noble & généreuse dont les Espagnols traitoient
les

les prisonniers Anglois, les admettant à leur table, ne les dépouillant point de leurs habits, & leur laissant la liberté de se retirer où ils vouloient, pendant que les Anglois, continué Mr. de Saint Gilles, au lieu de reconnoître un si bon traitement, avoient eu l'injustice d'attaquer de sang froid les Espagnols dans la Ville même de *Hellevoet-Sluys*. Cet Ambassadeur rappelle à ce sujet l'affaire des Galeres d'Espagne brûlées à *Saint Tropes* en Provence, & termine son Mémoire par ce qui suit.

Combien d'autres desordres n'ont pas commis dans la Méditerranée leurs Escadres, qui y détruisent le Commerce de France & d'Italie, par leurs rigoureuses visites & par d'autres excès, sous prétexte de garantir les Etats appartenans à la Cour de Vienne, & cela dans une guerre où il ne s'agit point de l'intérêt direct de l'Angleterre ? Ce n'est pas sur un point d'honneur, qu'est fondée celle entre l'Espagne & la Cour Britannique, c'est sur des prétentions d'une navigation sans bornes, dont les sujets de la même Puissance voudroient se servir, pour autoriser un commerce illégitime. Tous ses griefs contre l'Espagne se réduisent à des précautions qu'on a jugées nécessaires, afin de prévenir de si grands abus, & de réduire les choses sur le pied des Traités, pour l'avantage commun des Nations qui commercent en Amérique, & de l'Angleterre elle-même.

Le 29. le Marquis de Fenelon présenta un nouveau Mémoire fort ample, concernant les motifs de la marche du Maréchal de Maillebois avec son Armée en Bohême; motifs qu'il fonde sur l'inflexibilité de la Cour de Vienne, & sur la maniere dont elle a rejeté les propositions qui lui avoient été faites, tant par rapport aux affaires

affaires de l'Empire en général, que par rapport à *Prague* en particulier. Mr. de Fenelon, après avoir parlé des mesures dans lesquelles on voudroit engager les Etats Généraux contre la France, rappelle à L. H. P. le différend entre le Roi de Prusse & la Reine de Hongrie, qu'elles ont vû commencer & finir sans y prendre part ; d'autant plus, ajoute cet Ambassadeur, qu'elles n'auroient pû le faire sans tenir une conduite directement opposée à celle de l'Angleterre, qui s'est employée à terminer ce différend, par la cession à laquelle on a engagé la Reine de Hongrie. Le Marquis de Fenelon applique ce cas aux autres prétentions, & conclut que L. H. P. sont moins obligées qu'auparavant à prendre les armes en faveur de la Reine de Hongrie, depuis que la paix particulière de cette Princesse avec le Roi de Prusse a frayé le chemin à une paix générale.

Mais le dessein de la France à détacher les Etats Généraux des intérêts de la Cour de Vienne, ou du moins à les engager à la neutralité, ne parut jamais mieux que par un Mémoire que leur remit encore le 3. Septembre Mr. de Fenelon, puisqu'il offre à L. H. P. de recevoir Garnison Hollandoise dans la Ville de *Dunkerque*. Ce moyen qui paroîtroit suffisant à la République pour ôter tout sujet d'ombre par rapport à *Dunkerque*, est aussi celui qui a paru au Ministère François le plus assuré pour combattre les raisons des Ministres Anglois & de ceux de la Reine de Hongrie. Il n'est pas que les Etats Généraux, après qu'ils auront délibéré sur une telle proposition, n'y donnent bientôt une réponse : En attendant qu'elle paroisse, nous joindrons encore ici le

Mémoire

Mémoire suivant de Milord Stairs & de Mr. Trevor, Ministres de la Grande-Bretagne, qu'ils présenterent à l'Etat le 29. Août.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

LE Roi nôtre Maître vient de recevoir des instances très-vives & très-pressantes de la part de la Reine de Hongrie & de Bohême, pour être promptement secourüe contre le péril qui est sur le point de l'accabler. Elle représente qu'une nouvelle Armée Françoisë, très-puissante, marche actuellement par le sein de l'Allemagne, dans le dessein manifeste de détruire la Maison d'Autriche, de subjuguë l'Empire, & par conséquent d'opprimer la liberté de toute l'Europe.

Le Roi nôtre Maître a fait des réflexions très-sérieuses sur ces instances. Il voit avec horreur une nouvelle Armée Françoisë marcher pour détruire la Maison d'Autriche, & pour fouler aux pieds la liberté Germanique, sous le masque ridicule d'aller chercher la paix.

Sa Majesté Britannique voit trop bien les conséquences de la destruction de la Maison d'Autriche. C'est pourquoi Elle se détermine à prêter toutes ses forces à son Alliée la Reine de Hongrie & de Bohême, & en même-tems Elle exhorte très-ardemment V. H. P. de concourir avec Sa Majesté dans son dessein salutaire de sauver la Maison d'Autriche, en prêtant une bonne partie de vos Troupes pour faire, conjointement avec celles de Sa Majesté Britannique, une diversion très-puissante en faveur de la Reine de Hongrie; moyen le plus sûr & le plus prompt d'obtenir une bonne paix générale, & d'éviter une guerre toujours nuisible à des Puissances Maritimes; ce que le Roi de la Grande-Bretagne déclare, foi de Roi, être son unique but, &

non pas la ruine & la désolation de ses voisins innocens, quoiqu'ils ayent le malheur d'être menés par des Ministres qui se joient indécentement de la foi publique.

Le Roi nôtre Maître est sur le point de faire paroître aux yeux de V. H. P. que le chemin de la liberté n'est pas si difficile à frayer : V. H. P. sont trop éclairées pour ne pas voir les mommeries dont on se sert envers elles, pour déguiser le danger de l'Europe : Ainsi, Sa Majesté Britannique qui connoît si bien le courage, la sagesse & les généreux sentimens de vôtre République, ne peut pas douter un moment que V. H. P. ne veuillent suivre vos glorieux Ancêtres, dans les belles preuves qu'ils ont données de leur amour de la liberté, non-seulement de leur liberté propre, mais de la liberté publique.

Le glorieux dessein d'affranchir l'Europe & d'assurer sa liberté & son repos pour long-tems, n'a jamais été si facile à exécuter qu'il l'est à présent, pourvu qu'on se saisisse habilement d'une occasion si belle, laquelle étant négligée, vraisemblablement ne reviendra jamais.

Tels sont les Mémoires qui ont paru jusqu'au commencement de Septembre, de la part des Ministres des Cours de Vienne, de Versailles & de Londres, les uns pour émouvoir la République, les autres pour la tenir dans son état de tranquillité ordinaire sur les affaires de la conjoncture. Il semble jusqu'ici que ceux qui travaillent pour ce dernier événement, & qui sont Mr. de Fenelon & l'Abbé de Ville, peuvent se promettre d'être arrivés en partie à leur but ; Car il ne résulte rien de toutes les Assemblées des Etats, qui ont été fréquentes depuis ce que nous en avons rapporté le mois passé, si

ce n'est d'accorder à la Reine de Hongrie des Subsidés en argent & quelques pièces de Canon; mais aucunes Troupes, quoiqu'elles soient toutes prêtes pour se rendre aux premiers ordres qu'elles recevront. Peut-être la proposition de la France d'abandonner *Dunkerque* à la garde des Hollandois & à leurs soins, pendant la guerre, est ce l'article qui engage le plus fortement les Etats Généraux à ne point épouser les intérêts de l'Autriche d'une autre manière que par des secours en argent. Au reste, Mr. de Stairs doit, dit-on, leur remettre bientôt un Mémoire, pour leur faire sentir les inconvéniens auxquels ils seroient exposés, s'ils acceptoient cette offre. Nous aurons soin de le donner s'il émane. Voici en attendant celui de Mr. de Fenelon au sujet de *Dunkerque*.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

PUISQUE les Ministres de la Grande-Bretagne demeurent dans l'impuissance de rien opposer à ce que j'eus l'honneur de mettre sous les yeux de Vos Hautes Puissances, dans mon Mémoire du 12. du mois dernier, & qui démontroit l'injustice des imputations qu'ils faisoient à la France au sujet de *Dunkerque*, ils ne cessent de travailler à inspirer sourdement, ce qu'ils n'osent plus étaler au grand jour. En même-tems V. H. P. les voyent en agitation sans relâche, de concert avec les Ministres de la Reine de Hongrie, pour porter les choses aux dernières extrémités, dans la fausse idée où ils sont, que de cette façon ils parviendront par violence à ce qu'ils ne peuvent opérer par persuasion, pour rendre le trouble général & y entraîner V. H. P. Je n'ai besoin pour justifier la vérité que j'avance,

que de vous rappeler les propres Mémoires de ces Ministres, & spécialement le dernier du 29. Août.

H. & P. S. c'est après la production d'un pareil Mémoire que les Ministres Anglois se figurent encore pouvoir vous solliciter de vous joindre à l'Angleterre pour un envoi à Dunkerque de Commissaires des deux Puissances, sous le prétexte d'y examiner l'état des choses par rapport à l'observation de ce qui a été stipulé par les Traités. V. H. P. ne donneront pas de l'empressement & de la confiance avec lesquels les Commissaires de la République y seroient reçus ; mais une Nation qui par des Mémoires que ses Ministres délivrent authentiquement, s'annonce déterminée à l'offensive, peut-elle se croire encore dans le même cas que V. H. P. sur la liberté d'envoyer examiner le fort & le foible des précautions que la France prend à Dunkerque, lorsqu'elles ne se prennent que forcément, & pour empêcher que les Anglois ne puissent, au moyen de leurs Troupes débarquées en Flandres, s'emparer de Dunkerque & y faire un établissement, qui ne seroit pas moins préjudiciable à V. H. P. & à tout reste de Balance sur la Mer & dans le Commerce, qu'à la France même.

Mais sans entrer dans de plus grands détails sur ce sujet, je finis par ce qui tranche toute cette question de Dunkerque. Je suis en état d'offrir le consentement de ma Cour à ce que la Ville de Dunkerque soit remise, jusqu'à la Paix, dans les mains de V. H. P. & à la garde de leurs Troupes, de manière qu'en cas que la Reine de Hongrie, secondée de l'Angleterre, attaquât la France dans sa frontière du Pays-Bas, aucune des Nations en guerre ne pourra se servir de Dunkerque, ni passer avec des Troupes sur le Territoire de cette Ville, ni sur celui de Mardyck ; & une parfaite neutralité y sera

sera observée & maintenüe par la garde, qui en demeurera à V. H. P. pour tout le tems que durera la guerre.

Après une telle offre que j'ai l'honneur de faire à V. H. P. je laisse à Mr. le Comte de Stairs à chercher encore dans ce procédé de la France, de quoi vous le rendre suspect.

Quoiqu'il en soit, Mr. de Stairs conjointement avec Mr. Trevor, a été en conférence avec les Seigneurs du Gouvernement, au sujet de l'arrangement proposé par le Marquis de Fencelon, pour faire occuper *Dunkerque* par des Troupes de la République : Et le Duc d'Ahrenberg Plénipotentiaire de la Reine de Hongrie, en a fait aussi l'objet d'une conférence avec Mrs. les Députés, de même que le Comte de Podewils, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse. Le Comte de Neipperg arrivé de *Bruxelles* à *La Haye* pendant le mois d'Août, a eu aussi divers entretiens avec quelques Ministres Etrangers, & entr'autres, avec ceux de la Grande-Bretagne, de Prusse & du Roi de Pologne Electeur de Saxe. C'étoit un troisième Ministre que la Reine de Hongrie avoit alors à *La Haye*; mais il ne s'y est arrêté que jusqu'au 6. de Septembre qu'il partit pour retourner à *Bruxelles*. En même-tems le Comte de Stairs partit aussi pour *Londres*, afin de rendre compte au Roi son Maître de l'état de sa négociation. Nombre de Couriers avoient été dépêchés à toutes les Cours intéressées dans les affaires présentes avant leur départ, pour les informer de ce qui avoit été mis sur le tapis dans les conférences tenuës jusques-là; & le Général de la Ligonniere arriva aussi à *La Haye*, dans le tems que Mrs.

les Comtes de Stairs & de Neipperg y étoient encore : Il venoit de Londres pour se rendre à *Hannover*, afin de conduire les Troupes de cet Electorat, avec six mille Hessois qui sont à la solde de l'Angleterre, non pas en *Boheme*, ainsi que la marche de l'Armée Française commandée par le Maréchal de Maillebois, l'avoit fait croire, mais dans les *Pays-Bas Autrichiens*, où elles se rendent, étant en marche à cet effet.

II. *Bruxelles*. On a publié au mois d'Août en cette Ville, & de suite dans les autres du Pays-Bas, des Avocatoires de la Reine, par lesquelles Sa Majesté rappelle à son service tous ceux de ses Sujets qui servent en qualité d'Officiers, dans les Troupes du Roi d'Espagne, & dans celles du Roi des deux Siciles ; & accorde aux premiers trois mois de tems pour revenir, & six semaines à ceux qui se trouvent en Italie. Il est déclaré au surplus que ceux qui négligeront de se conformer à ces Avocatoires, encourront la confiscation de leurs biens ; mais que ceux qui reviendront dans le tems prescrit, seront employés d'une manière convenable à leur rang.

Quant aux Troupes de la Reine qui sont en ces Pays, elles se tiennent toujours prêtes à marcher, & n'attendent que le dernier ordre à ce sujet. Cette marche pourra ainsi s'effectuer à l'approche des Hannoveriens & des Hessois, dont le Roi d'Angleterre a pris la résolution d'augmenter les forces de sa Couronne, qui sont dans les diverses Places de la Flandres, & qui composeront ensemble une Armée de plus de 40. mille hommes, y compris les Troupes qu'on attend encore d'Angleterre, depuis un cinquième & sixième transports qui entrerent
l'un

l'un le 29. & 30. Août dans le Port d'*Ostende*, & l'autre le 5. Septembre. Ces transports consistoient ensemble en 55. Bâtimens, trois Yachts & deux Vaisseaux de guerre de 50. pièces de Canons, qui ont tous remis à la voile pour leurs côtes, afin d'être employés à d'autres transports. De pareilles forces avec celles d'Autriche feroient penser qu'il y a quelque dessein formé contre les frontieres de France; dessein que l'éloignement de Mr. de Maillebois avec son Armée paroîtroit favoriser, si l'on n'avoit à s'attendre à une autre Armée plus nombreuse, que le Roi Très-Chrétien peut faire assembler en peu de tems des Troupes dont les Places de la Flandres Françoisé fourmillent.

III. *Angleterre.* Le Ministère de cette Couronne en secondant les desirs de la Nation quant à la guerre présente contre l'Espagne, n'avoit pas compté qu'en portant cette guerre en *Amérique*, elle auroit les suites qui s'en sont présentées jusqu'ici. Aussi, quelque plausibles que soient les plans pour de nouvelles expéditions dans ce Pays-la, que l'Amiral Vernon a envoyés en Cour, loin de les accepter, on a décrété au contraire son retour avec celui des Troupes de Marine, & d'une partie des autres Troupes, dans la persuasion où l'on est qu'elles seront employées en Europe avec plus de succès; de sorte qu'il n'est plus question du nouveau monde, l'ancien paroissant en effet devoir donner assez de besogne au Ministère. La part qu'il prend dans tout ce qui s'y passe le manifeste; & s'il n'a pas compté juste sur l'*Amérique*, on croit son calcul meilleur sur l'*Europe*. Le Port de *Vigos* doit déjà avoir eu une visite de deux Vaisseaux de guerre, savoir,
du

du *Deal-Castle* & du *Loo*, qui croisoient sur les côtes d'Espagne, & qui y étant entrés au mois d'Août, ont brûlé huit Armateurs Espagnols, enlevé des prises Angloises qu'on y avoit conduites, & beaucoup endommagé la Ville par le feu de leur Canon. On se flatte aussi de réussir en quelque entreprise à faire par les Vaisseaux de l'Escadre que commande l'Amiral Matthæus.

Mais les Etats Généraux des Provinces-Unies ayant été sollicités jusqu'aujourd'hui pour faire cause commune avec la Couronne Britannique, sans qu'ils ayent voulu repondre à l'attente qu'on avoit d'eux, on ne fait si l'on peut justement espérer les mêmes secours en faveur de la Maison d'Autriche qu'on se promet d'ailleurs. C'est néanmoins le parti qui est épousé, & l'on fait tous les efforts imaginables pour le soutenir : Il semble même qu'on ne se soucie point d'épuiser le Royaume s'il le faut à cette fin. Les divers transports de Troupes envoyés en *Flandres*, auxquels d'autres vont succéder, des trains d'Artillerie qu'on a préparés & qu'on prépare, & tout ce qui a été remis en argent à la Reine de Hongrie, en font une preuve, & manifestent clairement qu'à quel prix que ce soit, on veut mettre cette Souveraine dans l'état que demande la liberté de l'Europe. On n'a point hésité d'en faire une déclaration à Mr. de Busly, Ministre de France, puisqu'il lui a été signifié que toutes les mesures qu'on prenoit, ne tendoient qu'à ce but. Le Roi lui a fait dire en même-tems, qu'il entendoit, comme Electeur d'Hannover, que la neutralité de son Electorat étoit finie; & pour que la République d'Hollande entre enfin dans les mêmes vûës, on a envoyé au Lord Stairs un ordre de
faite

faire des instances encore plus pressantes que celles qu'il a faites jusqu'à présent.

IV. Quoique la saison avance, il paroît cependant qu'on a pris la résolution de faire faire encore une espèce de campagne aux Troupes du Roi, qui ont passé & qui passeront en *Flandres*. Le bruit avoit couru que Sa Majesté se rendroit dans cette Province ; mais il y a plus d'apparence que ce sera le Duc de Cumberland, ce Prince ayant obtenu la permission de faire la Campagne sous Milord Stairs, à qui le commandement de l'Armée Angloise dans les Pays-Bas est conservé : puisque le Parlement reprendra incessamment ses séances & que le Roi en fera l'ouverture comme de coutume. On présume que Sa Majesté exposera d'abord les nouveaux soins qu'il s'est donnés pour le succès des affaires générales, & les fortes sollicitations qu'elle a continuées dans la même vûë. L'affaire de *Dunkerque* ne fera certainement pas le moindre sujet sur lequel le Roi demandera l'avis des deux Chambres. Il paroît aussi qu'outre les affaires de la guerre présente, si on les agite dans cette prochaine séance, pour s'y déclarer, on y fera encore entrer celles du Nord ; car la Cour y est fort attentive, & ne pense pas moins qu'il y a du mystère dans ce qui en paroît, tant par la circonstance d'une prochaine Diette extraordinaire des Etats de Suede, que par un accommodement qu'on croit résolu entre Sa Maj. Suedoise & la Czarine ; accommodement avancé & ménagé par les Ministres de France auprès de ces deux Puissances. Les distinctions extraordinaires que le Marquis de la Chetardie reçoit à *Moscou*, & les négociations qui se traitent en *Finlande*, pendant que l'Armée Ruslienne avance

&c

& que celle de Suede se retire , donnent tout lieu de se former une idée de cet accommodement.

V. Pour faire diversion aux nouvelles de guerre , nous dirons premierement que le Capitaine Callis qui a brûlé les cinq Galeres d'Espagne , dont on a fait mention , dans le Port de *Saint Tropes* , a été nommé Commandant d'un Vaisseau de guerre appellé *l'Assistance* de 50. pièces de Canons , en considération du service qu'il a rendu à la Couronne à cette occasion. Loin , par conséquent , d'être censuré sur la conduite qu'il a tenue , en faisant une telle expédition dans un Port de la Monarchie Françoisé.

2. Que le Roi eu égard aux bons services du Comte de Stairs , son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès des Etats-Généraux , lui a accordé une augmentation de ses appointemens , & lui a fait une gratification de cinq mille livres sterlings.

3. Que l'affaire du Comte d'Orford est entièrement terminée , & qu'il n'en sera , selon toute aparence , plus question.

4. Que le Duc d'Argile paroît de nouveau à la Cour depuis les premiers jours du mois d'Août , & que le jour qu'il y revint pour la premiere fois le Roi lui fit un accueil des plus gracieux , & s'entretint long tems avec lui.

5. Que Mr. Robert Knight , ci-devant Caissier de la Compagnie de la Mer du Sud , qui est depuis l'année 1722. hors de sa patrie , a fait présenter au Roi une Requête conçue en termes très-soumis , par laquelle il supplie S. M. de lui accorder la permission de retourner en Angleterre : Que cette Requête ayant été appuyée par de sortes sollicitations , la grace qu'il demandoit , lui avoit été accordée.

Ce dernier point qui regarde Mr. Knigh, dont nos mémoires ont fait mention il y a vingt ans, justifie avec les précédens articles que le parti de la Cour est actuellement tout-à-fait dominant, & que la Nation qui faisoit ci-devant un parti séparé, y est réunie de façon à ne pas croire qu'elle s'en départira plus.

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, en SAVOYE, & en ESPAGNE, depuis le mois dernier.

1. **F**rance. Ayant donné le mois passé une Lettre du Cardinal de Fleuri au Comte de Kônigsfegg *, écrite le 11. Juillet, & qui a depuis été publiée dans les nouvelles imprimées, nous rapporterons aussi une seconde Lettre de cette Eminence au même Comte, dattée de Versailles le 13. Août, & conçue en ces termes.

CE n'est qu'avec un extrême étonnement, Monsieur, que je reçois dans ce moment la copie de la Lettre que j'eus l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 11. du mois dernier, & qu'au lieu d'une réponse dont je croyois avoir lieu de me flatter, j'apprends que cette Lettre est entre les mains de tout le monde à La Haye.

Je ne devois pas m'attendre, ce me semble, qu'un témoignage de politesse & de confiance à un Ministre de votre réputation, de la part duquel sur-tout j'avois reçu souvent des assurances d'estime & de bonté, dût avoir un pareil sort; & vous m'apprenez un peu durement aujourd'hui que je

m'étois

* Voyez la page 217.

m'étois trompé. C'est une leçon dont je vous remercie, & dont je tâcherai de profiter, mais que j'aime encore mieux avoir reçue, que de l'avoir donnée.

Je n'en ai pas usé de même pour des Lettres beaucoup plus importantes que j'ai reçues en différentes occasions, quoique j'eusse pû souvent en tirer de grands avantages. Mais apparemment que l'usage est différent à Vienne. Il est juste de s'y conformer. Je fais du moins me corriger : Et pour commencer à le faire, je me borne, Moniieur, à assurer Vôte Excellence de tous les sentimens avec lesquels je ne cesse de l'honorer depuis son dernier voyage en France.

Cette Lettre étant relative à la premiere, on n'a pû se dispenser de l'insérer également dans nos mémoires.

II. La levée de 60000. miliciens ayant été résoluë, la levée s'en est faite avec tant de diligence, qu'on peut la dire à présent achevée. L'Ordonnance pour l'augmentation de la Cavalerie parut dans le tems qu'on étoit le plus occupé à faire cette levée des miliciens; savoir, sur la fin d'Août. Chaque Compagnie de Cavalerie sera par là augmentée de dix hommes. La Maison du Roi va être aussi augmentée. On envoie les miliciens dans les Villes pour remplacer les Trôupes réglées qui vont grossir l'Armée de Flandres, dont le commandement est donné au Maréchal de Noailles. Le Maréchal de Coigny avoit d'abord été nommé pour commander cette Armée; mais il a prié le Roi de l'en dispenser sur certains motifs qu'il a allégués, & qui ont été goûtés.

Depuis le 4. Septembre le Maréchal de Noailles est parti pour l'Armée qui sera à ses ordres :

Il s'est rendu droit à *Dunkerque*, d'où il a dû aller faire la visite de toutes les Places du ressort de son Commandement. Mr. de Bignon, Intendant de Soissons, se trouve Intendant de la même Armée, ayant été nommé à l'Intendance de *Lille* à la place de Mr. de la Grandville, qui a été appelé à celle de *Paris*.

III. Nonobstant ce qui se montre de toutes parts, quant à la guerre, & qu'elle va devenir plus générale, le Marquis de Stainville, Ministre du Grand Duc de Toscane, continuë non-seulement les conférences avec les Ministres du Roi, mais il dépêche aussi fort souvent des Couriers, en reçoit également, & va fréquemment s'aboucher avec le Cardinal de Fleury : D'où l'on pourroit croire, que quoique la Cour de Vienne ait rejeté jusqu'ici, dit-on, toutes les propositions de paix, il reste cependant encore quelque moyen à se saisir pour rentrer en négociation.

Mais les ordres sont donnés d'assembler incessamment une Armée formidable en Flandres, & à Mr. de Maillebois d'aller secourir *Prague* avec son Armée, qui est en marche à cet effet : De plus, le Baron de Hardenberg Envoyé Electoral d'Hannover, a reçu son rappel, & il y a quelque apparence, que Mr. Thompson, Ministre d'Angleterre, recevra aussi bientôt le sien. Ceci se présente, tandis que le Commandeur de Solares, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, reçoit avis & le communique à la Cour, que S. M. Sardaignoise retourne en Piémont avec la plus grande partie de son Armée. Cette nouvelle occupe d'autant plus les spéculatifs, que les Troupes Napolitaines qui étoient jointes aux Espagnoles sont aussi retournées

tournées chez elles, après qu'elles furent sommées de le faire par quelques Vaisseaux Anglois, dont nous parlerons ci-après; & que l'Infant Don Philippe va enfin franchir le pas par la Savoye, s'il ne l'a pas déjà fait, pour se rendre en Italie. Peut-être n'y trouvera-t-il pas l'opposition qu'on s'étoit figurée d'abord. La Flotte Espagnole est cependant jusqu'ici encore à *Toulon*.

IV. Le Roi déclara sur la fin d'Août Ministres d'Etat le Cardinal de Tencin Archevêque de Lyon, & le Comte d'Argenson Intendant de Paris que Mr. de la Grandville remplace dans ce dernier Emploi. Ces deux Ministres travailleront conjointement avec le Cardinal de Fleuri, afin de soulager son Eminence dans les fonctions du Ministère. Le Cardinal de Tencin, qui est arrivé à Paris, est entré d'abord en activité; mais il est subordonné à certains égards au Cardinal de Fleuri.

S. M. a déclaré aussi le Maréchal de Broglio Duc & Pair héréditaire.

S A V O Y E.

L'Intendant Général de ce Duché est parti le 2. Septembre de grand matin de *Chamberry*, & toutes les personnes de quelque rang d'au-delà les monts font passer en diligence leurs meilleurs effets en *Piémont*. L'approche des Espagnols, qui n'avoit point paru donner jusques-là de l'inquiétude, est cependant aujourd'hui ce qui a occasionné ces précautions, & qui a donné en même-tems de la consternation. Leur Cavalerie défiloit sur la fin d'Août du côté de *Chamberry*, & leur Infanterie par le

Val

Val de Morienne faisant route vers le *Mont-Cenis* pour passer le *Col du Taret*, de sorte qu'on saura bientôt s'ils l'auront tenté. On ne s'attendoit pas néanmoins ni à cette visite, ni que la marche des Espagnols fût entreprise de cette façon. Mais ce qu'il y a qui doit apporter bientôt du calme, c'est que l'Armée du Roi est en marche pour revenir en *Piémont*, & que sur un ordre de S. M. les Troupes réglées & les milices qu'Elle avoit fait avancer vers la *Provence*, prennent actuellement la route de la *Savoie*. Au surplus on travaille sans cesse dans le *Piémont* à perfectionner les Lignes qui ont été ordonnées du côté de *Villefranche*; & les Anglois y ont débarqué quelques Troupes avec 200. Matelots & 60. pièces de Canon, pour renforcer les Troupes nationales qui gardent ces Lignes.

Avant la tentative des Espagnols, à qui il a réussi d'entrer en *Savoie* par le *Briançonnois* & le *Val de Morienne*, ils en avoient fait une infructueuse du côté d'*Exiles* & de *Fenestrelles*. L'Infant Don Philippe n'étoit point avec eux alors, mais il y est à présent; & par ce qu'ils viennent de faire, & l'arrivée du Roi dans ses Etats, on pourra bien remarquer dans peu des événemens de conséquence.

E S P A G N E.

I. L'Ordre de la Cour a été envoyé au Comte de Glines de marcher avec le Corps de Troupes de la Couronne qui étoit depuis si long-tems en *Provence*, & de forcer le passage des *Alpes* par la vallée de *Barcelonette*. Comme ce passage doit être exécuté maintenant,

le Roi s'attend d'en apprendre bientôt la nouvelle : Il a eu successivement celle de tout ce qui regarde son Armée commandée par le Duc de Montemar; c'est-à-dire, la nouvelle de sa retraite, de la poursuite qui lui a été faite par l'Armée combinée d'Autriche & de Piémont, de la sommation des Anglois à la Cour de Naples de rappeler les Troupes des deux Siciles qui étoient jointes aux Espagnols, l'exécution qui a suivi cette sommation, & enfin de tout ce que nous montrerons dans l'article d'Italie des Armées qui y sont, comme aussi du retour du Roi de Sardaigne en son Pays. Mais aucune nouvelle de tant de circonstances pour les forces du Roi en *Italie* & en *Provence* n'a été plus agréable que la dernière; savoir, que S. M. Sardaignoise revenoit en son Pays avec la meilleure partie de son Armée. Peut-être voudroit-on en prendre un bon augure. Mais il ne parvient rien au public de tous les Conseils que cet événement & les précédens ont occasionnés. Cependant, comme on voit que le sort de la guerre contre l'Angleterre ne sera plus aux *Indes*, puisque les Anglois y ont échoué en presque toutes leurs entreprises, & qu'ils sont états de revenir en Europe, on croit que la Cour pourra aussi faire revenir bientôt l'Amiral Torres de la *Havana*. Cela dépendra vraisemblablement du retour de l'Amiral Anglois Vernon, qu'on fait être tellement dépourvû de Matelots, qu'à peine lui en reste-il assez pour faire faire la manœuvre, son monde ayant souffert & diminué extraordinairement par les maladies. Il a perdu de plus quelques Bâtimens de son Escadre, dont les Vaisseaux de celle de Mr. de Torres se sont emparés, & qu'ils

qu'ils ont conduits à la *Havana*, avec plusieurs autres prises Angloises faites par les Armateurs de la Couronne.

II. Mais le nombre des prises en *Europe* pendant les mois de Juillet & d'Août, sont plus considérables qu'aux *Indes*. Entr'autres, il y a une Balandre Angloise enlevée dans le Détroit de *Gibraltar* par le Vaisseau du Roi le *Leger*; elle étoit chargée de biere & de cuirs: Un Navire du port de 70. Canons a été conduit à *Saint Sebastien*, par le Vaisseau le *Saint Vincent Ferriere*: Une Fregate a pris à la hauteur de *Trefolco*, près de *Melilla* les deux Vaisseaux Anglois la *Fleur de Mer* & le *Blosson*, qui revenoient de *Smirne*; elle les a conduit le 18. Juillet à *Malaga*; leur charge est estimée 40. mille piaftres. Ce jour-là l'Armateur Sebastien de Morales entra aussi dans le même Port avec deux autres Bâtimens Anglois, nommés *le Tems* & *l'Expédition*, dont il s'étoit emparé deux jours auparavant vers le Cap de *Gata* après un rude combat: Ils étoient chargés de munitions de guerre & de bouche destinées pour le *Port Mahon*. On passera sur d'autres prises de moindre conséquence, & sur de petites rencontres en mer qui n'ont porté aucun échec considérable de part & d'autre.

Du côté des Anglois deux de leurs Fregates l'une de 50. canons & l'autre de 30. étant entrées le 11. Juillet dans une petite Rade près de *Porto-Nuovo*, leurs Equipages descendirent à terre, mirent le feu à quelques maisons d'un Hameau, marcherent ensuite à *Porto-Nuovo*, dans le dessein d'attaquer ce Bourg; mais ils furent surpris dans un défilé, par des payfans rassemblés, auxquels l'Armateur Don Michel

Santos Combronero avoit distribué des armes, & après que les Anglois eurent perdu 40. hommes tués, ils regagnerent promptement leurs bords. Voilà ce qui s'est passé en actes d'hostilités entre les Espagnols & les Anglois. A quoi nous ajouterons qu'une Escadre de plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois a croisé depuis la mi-Juillet jusqu'au commencement d'Août sur les côtes de *Catalogne*; qu'elle s'est présentée pendant ce tems-là devant les Ports de *Mataro* & de *Palamos*, & y a jetté plusieurs centaines de Bombes & de Boulets rouges : Que ces deux Villes en ont souffert beaucoup de dommage à cette occasion : Que divers habitans, y ont périés par la chute des maisons qui ont été ruinées : Et que cette Escadre a passé ensuite à la hauteur du Port de *Carthagene*, sur lequel elle n'a rien entrepris, s'étant aperçue que toutes les mesures y étoient prises pour se défendre vigoureusement. Nous ne dirons rien ici de ce que les Anglois ont exécuté à *Vigos*, l'ayant déjà fait dans l'article précédent.

III. Pour soutenir la guerre, la levée du dixième est d'un grand secours; elle se fait avec tout le succès possible sur les biens des particuliers. Mais ce qui effectué encore davantage, c'est la levée du huitième sur les biens des Ecclésiastiques qu'on perçoit de la même manière; car elle produit des sommes bien plus considérables qu'on n'auroit pû l'espérer. Ceci donne à la Cour autant de contentement, que la continuation des prises Angloises que font dans la Méditerranée les Armateurs de la Couronne. Si les armes du Roi en *Italie* avoient avec cela le succès qu'on s'en étoit promis, ce seroit le comble à la satisfaction; mais cela n'est

n'est pas, & l'on est dans une grande incertitude si ces armes pourront reprendre vigueur de cette campagne, quelque flatueuses que soient d'ailleurs les espérances à concevoir du retour du Roi de Sardaigne en Savoye. Ce retour a peut-être pour objet de pouvoir s'opposer avec plus de force au passage des Troupes du Roi par son Pays, pour pénétrer en *Italie* : C'est au reste ce dont on pourra être bientôt éclairci. En attendant, on fait que ces Troupes se sont déjà avancées en *Savoye* de la manière qu'on l'a dit ci-dessus à l'article de *Savoye*.

IV. Le Marquis de la Candia est nommé Ambassadeur du Roi à la Cour de Danne marc, pour remplacer le Comte Cagorani, qui y mourut au mois d'Avril dernier; & Don Blaise Jouer va en qualité de Ministre du Roi auprès des Cantons Suisses. On le croit chargé de négocier quelques mille hommes pour le service de S. M.

V. L'intention de la Cour étant de perfectionner dans le Royaume la Marine & la Navigation, elle en a établi un Collège à *Bilbao*, sous la direction de Don Michel Archer; Et ce nouveau Professeur fit le 20. Juillet l'ouverture de sa Chaire d'Hydrographie, par un beau discours sur l'utilité de ces sortes d'établissmens.

P O R T U G A L.

LE Roi, qui, comme on l'a dit, étoit parti le 9. Juillet pour les Bains de Las Caldas, est de retour à *Lisbonne*, sentant encore quelques restes de sa paralysie, dont les Medecins assurent néanmoins qu'il sera bientôt délivré. La Reine, la Princesse du Bresil, & toute

la Cour, l'avoien suivi à *Las Caldas*, même jusqu'à l'Infant Don Emanuel frere de Sa Majesté qui vit à présent avec elle dans une intelligence parfaite. Le Roi, pendant sa maladie, avoit fait savoir à ce Prince le désir qu'il avoit de voir entr'eux une réunion de bons sentimens, & ayant reçu de pareils témoignages de la part de l'Infant, celui ci vint le voir tous les jours, & il fut invité par S. M. à se rendre aussi à *Las Caldas*, avec déclaration que ce seroit même par là qu'il lui donneroit beaucoup de satisfaction. On ne doute pas qu'en conséquence de cette réconciliation, le Roi ne concerte incessamment des arrangemens pour satisfaire l'Infant Don Emanuel, & prévenir dans la suite toute nouvelle occasion de broüillerie.

Si le Roi a trouvé à *Las Caldas* beaucoup de soulagement, l'Infant Don François son frere, qui s'y est rendu avec les autres Infants, y a trouvé sa mort. Ce Prince fut tout-à-coup attaqué d'une fièvre maligne, qui l'emporta en peu de jours. Son apanage en qualité de premier des Infants, qui est de deux-cens cinquante-mille Crusades, passé à l'Infant Don Antoine. Cette mort a été d'abord notifiée aux Ministres étrangers de la part du Roi.

A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
I T A L I E, depuis le mois dernier.*

I. **L'**Armée combinée d'Autriche & de Sardaigne que nous laissâmes le mois dernier à la poursuite de celles d'Espagne & des

des deux Siciles , n'a pû parvenir à la couper. Cette dernière a sçu gagner une marche entière sur son ennemi , qui néanmoins en avoit forcé cinq ou six pour arriver à son but. Le Duc de Montemar arriva par sa diligence le 31. Juillet à *Rimini*. Mais cette diligence lui a couté plus de deux mille hommes défectés , des Compagnies entières étant revenus à *Ferrare* avec leurs Drapaux ou Etendarts ; de sorte qu'on ne comptoit plus au commencement d'Août son Armée que d'environ dix-huit mille hommes. Des Vaisseaux Anglois cotoyoient la mer pendant la marche de l'une & de l'autre Armée , & se trouvant à la hauteur du Port de *Rimini* à l'arrivée des Espagnols devant cette Place, ils ont atteint & enlevé toute leur Pharmacie.

Mr. de Montemar s'est retranché à *Rimini*, & y a garni son camp de 70. pieces de Canon. Mais le 9. Août il le leva , & se remit en marche avec tous ses Equipages & son Artillerie. Comme l'avant-garde de l'Armée du Roi de Sardaigne composée de Dragons & de Hussars arriva le 3. Août à *Forly*, & qu'elle eut une rencontre assez vive avec l'arrière garde Espagnole , on s'attendoit que les jours suivans seroient marqués d'une Bataille ; elle ne s'est cependant point présentée , le gros des Autrichiens & des Piémontois ayant été obligé de s'arrêter trop long-tems à *Cesenna* dans l'attente de leur Artillerie.

Les Espagnols défilant de *Rimini* vers *Pesaro*, leur Artillerie arriva le 10. auprès de cette Ville , & partit le jour suivant pour *Fano*, d'où elle continua sa route vers le Royaume de *Naples* par *Fossombrono*. Toute l'Armée qui est

arrivée les jours suivans aux environs de cette Place, après y avoir séjourné le 14. s'est partagée en deux colonnes, qui ont pris l'une & l'autre la route de *Foligno*, & y sont arrivées. Les convalescens Espagnols qui étoient restés à *Sinogaglia*, ont eu le bonheur de les y aller joindre, sous l'escorte d'une Compagnie de Miquelets. Leurs malades y sont aussi arrivés, les plus foibles ayant été embarqués pour *Pescara*, & les autres y ayant été transportés par terre.

II. La retraite du Duc de Montemar vers le Royaume de *Naples*, fit que le Roi de Sardaigne, qui étoit alors à *Cesenna*, tint un Conseil avec le Comte de Traun, commandant l'Armée de la Reine de Hongrie. On y délibéra s'il convenoit de poursuivre ce Général, & le résultat ayant été de le faire, S. M. Sardaignoise prit les devans pour *Rimini*. Mais la nouvelle que le Corps d'Espagnols qui étoit en *Provence* tentoit de passer par la Savoye, la carte fut changée d'abord, & ce Prince prit la résolution de retourner en son Pays avec la meilleure partie de ses Troupes, dont la première colonne consistant en 3000. hommes & 600. chevaux, étoit néanmoins arrivée le 17. Août à *Bologne*. Le jour suivant cette colonne continua sa route jusques à la Chartreuse, & le 19. elle se remit en marche pour le Modenois. La grosse Artillerie de la même Armée qui ne s'étoit avancée que jusques à *Faenza*, a aussi repassé à *Bologne*, dirigeant sa marche vers la *Mirandole*. Une autre colonne de 6000. hommes des mêmes Troupes est arrivée le 21. à *Chateau-Saint-Pierre*. Le Roi revint aussi à *Bologne* le 24. & le 28. Sa Majesté reprit la route de son Pays, avec une bonne partie de son

son Armée, laissant le reste aux ordres du Marquis de Suze, pour seconder les opérations de l'Armée Autrichienne qui a été augmentée par quelques Troupes venues de *Trieste*. Le Général Traun la tenoit encore alors vers *Cesenna*, & il avoit un petit Corps d'Hussars à *Rimini*. C'est à celui-ci que les Troupes venues de *Trieste* se sont jointes. Avec ce renfort qui remplace les Piémontois, Mr. de Traun se trouve toujours en état d'agir contre les Espagnols, pourvû que ceux-ci ne soient pas peut-être renforcés par le Corps qu'ils se flatent de recevoir par la Savoye : Car il paroît que de *Foligno*, où nous venons de les laisser, ils veulent faire des mouvemens à cet effet, où plutôt regagner *Orbitello* & autres Places de l'Etat de *Presidi*, appartenant au Roi des deux Siciles ; mais la question est si les Commandans de ces Places auront la permission de les y recevoir ; puisqu'on fait qu'à *Foligno* l'Armée de Naples s'est séparée de celle d'Espagne, & que le Duc de Castropignano qui la commandoit, l'a ramenée dans le Royaume au tems de la sommation dont nous allons faire mention.

III. *Naples*. Le 25. Août l'Armée Napolitaine de *Lombardie*, aux ordres du Duc de Castropignano, arriva à *Spolero*, d'où elle est revenue dans les environs de cette Capitale. Les Troupes qui étoient restées dans le Royaume devoient former deux Camps, le premier sous *Gaiète*, & le second près de *Capoïe*, dont le Roi avoit résolu de faire une Place d'armes ; Plusieurs Régimens étoient déjà en marche pour se rendre dans les environs de l'une & de l'autre de ces deux Villes ; & le Gouvernement avoit aussi pris la résolution de faire passer
dans

dans ce Royaume quelques-unes des Troupes qui font en *Sicile*. Le Roi avoit aussi tiré des sommes considérables des Banques publiques , afin de subvenir aux frais de la conjoncture. Les Vaisseaux de guerre Anglois qui avoient paru subitement dans ces Mers , & qui paroissoient se préparer à commettre des actes d'hostilité , comme on l'a dit le mois dernier , page 189. & suivantes , avoient donné lieu de prendre de pareilles précautions , puisque le Port de *Brindisi* étoit si ouvertement menacé. Mais toutes les précautions & ces dispositions avec elles qu'on avoit prises auparavant , se trouvent présentement inutiles , par une nouvelle résolution du Roi , qui est celle de demeurer absolument neutre.

Cette résolution fut prise dès le 18. Août. Une Escadre Angloise composée de six Vaisseaux de guerre , quatre Balandres & deux Brulots , avoit paru ce jour-là à la rade de *Naples* , & après avoir donné & reçu le salut , elle y jetta l'ancre. Dans l'incertitude où la Cour étoit de sa destination , quoi qu'elle fut déjà accoutumée à de pareilles visites en d'autres Ports , on ne laissa pas que de prendre ombrage de celle-ci. Les Ministres & les Chefs de la Ville furent mandés au Palais ; on y tint Conseil en présence du Roi , & sans perdre de tems , on alla prier le Consul d'Angleterre de se rendre à bord de l'Escadre pour apprendre le sujet qui l'avoit attirée devant *Naples* ; un Député de la Ville accompagna le Consul. La réponse du Commandant Anglois fut , comme quelques-uns nous l'assurent , « que l'Escadre venoit comme » une Escadre auxiliaire de la Reine de Hongrie , & qu'étant chargée de défendre la cause » de

» de cette Princesse , elle venoit sommer le
» Roi de rappeler les Troupes qu'il avoit
» jointes à celles d'Espagne dans la *Lombardie* ,
» & que S. M. n'avoit que trois heures pour
» se déterminer. » Mais , si d'autres avis accu-
sent plus juste , le Commandant de l'Escadre
Britannique répondit au Consul de sa nation
& au Député qui lui furent envoyés , « qu'il
» étoit venu en ami chargé d'une commission
» importante de la part de la Couronne d'An-
» gleterre , & qu'il demandoit d'être admis à
» l'audience du Roi ; ce qui lui fut accordé ;
» & qu'ayant mis pied à terre , & s'étant rendu
» à l'audience qu'il avoit demandée , il exposa
» que le Roi son Maître n'avoit rien plus à
» cœur qu'une bonne intelligence entre ses
» Royaumes & ceux des deux Siciles , & qu'il
» souhaitoit que cette bonne intelligence &
» une paix solide fussent plus fortement cimen-
» tées par un renouvellement dans les formes
» de la neutralité que S. M. Napolitaine avoit
» embrassée au commencement de la guerre.
» Que le Commandant de l'Escadre Angloise ,
» étoit prêt à signer cette neutralité , & à don-
» ner telles preuves de sa bonne foi qui seroient
» demandées ; & que de plus il demandoit que
» l'on retirât les Troupes Napolitaines de
» l'*Italie* , & qu'on renonçât à l'Alliance avec
» l'Espagne , en ce que cette Alliance pouvoit
» être préjudiciable aux droits de la Reine de
» Hongrie & à ceux de ses Alliés. »

Que cette demande du Commandant Anglois
ait été faite de l'une ou de l'autre manière ,
toujours a-t-elle été effectuée , que le Roi a déclaré
qu'il s'engageoit à demeurer neutre dans la
circonstance présente , & que même l'ordre

a été expédié au Duc de Castropignano de repasser dans le Royaume avec les Troupes qui avoient été jointes à celles d'Espagne en *Lombardie*. On a fait voir cet ordre au Commandant Anglois pour qu'il n'en doutât point; on lui a même donné l'acte de la nouvelle neutralité. Ainsi ce Commandant étant muni de toutes les assurances qu'il pouvoit souhaiter, il remit à la voile avec toute son Escadre le jour suivant de la sommation qu'il avoit faite.

Par là les Ports des deux Siciles sont tirés d'inquiétude, & particulièrement celui de *Naples* du mauvais pas où il se trouvoit, tandis que les Espagnols sont abandonnés à toute la bonne ou la mauvaise fortune qu'ils peuvent attendre du sort de leurs armes, puisqu'elles ont présentement seules à agir contre celles des Autrichiens & des Piémontois.

IV. *Venise*. Quoiqu'on sache les Espagnols séparés des Napolitains, par la neutralité que le Roi des deux Siciles a embrassée d'une manière plus forte que ci-devant, on ne laisse pas de les observer toujours, dans la crainte où l'on veut être encore qu'ils ne cherchent à s'ouvrir quelque passage par l'Etat de la République. Le camp de *Verone* par ses mouvemens & des détachemens qui s'en font de tems en tems, le font croire. Les Armateurs de *Zeng*, dont nous avons dit quelque chose dans notre dernier Journal, sont d'un autre côté, ce qui intrigue toujours le Sénat, les remontrances faites à leur sujet à la Cour de *Vienne* n'ayant rien effectué.

On y a représenté que ces Armateurs non contents d'arrêter & d'enlever les Bâtimens Napolitains, avoient aussi entrepris de visiter ceux
des

des Sujets de la République; & la Reine de Hongrie a bien déclaré là-dessus que toute satisfaction seroit donnée à la République, par rapport à la visite de ses Navires; mais que les circonstances qui l'avoient contrainte à faire sortir les Armateurs de *Zeng* de leur Port, subsistant toujours, il n'étoit pas encore tems, par conséquent de les y faire rentrer. Sur une telle déclaration, & sur ce qu'on fait que la Cour de *Naples* a résolu de faire armer quelques Barques pour brider ces Armateurs, les Vaisseaux légers de la République se sont partagés en plusieurs petites Escadres d'observation, pour prévenir au moins de plus grands inconvéniens & désordres dont la mer Adriatique est menacée.

V. La République de *Genes* se met de son côté en quelque posture, ayant ordonné que ses Troupes fussent augmentées, & toutes les Compagnies mises sur le pied de cent quarante hommes chacune. Quand il n'y auroit d'autre raison qui la portât à cela que les troubles présens de l'*Italie*, encore applaudira-t-on à ce qu'elle a pris aussi quelques mesures & des précautions. Pour ce qui est des affaires de l'île de *Corse*, elles ne paroissent plus lui donner de l'embaras, puisqu'il n'en est presque plus question.

VI. *Rome*. Le Pape sensible aux circonstances où se trouve le Duc de Modene, s'employe, par des ordres qu'il a envoyés à son Nonce à *Vienne*, à ce que ce Prince soit remis en possession de ses Etats: Il fait solliciter la même chose auprès du Roi de Sardaigne; & ses instances ne seront pas sans fruit; puisque, selon toute aparence, elles vont être suivies de quelque succès. Mais on assure en même tems que

le Duc de Modene, pour avoir la liberté de rentrer dans son Duché, doit consentir à la démolition des Fortifications de *Modene* & de la *Mirandole*, si mieux il n'aime d'y recevoir des Troupes Autrichiennes & Piémontoises. Au surplus, ce qu'il y a de plus certain sur un tel sujet, c'est que les Princesses sœurs du Duc de Modene, & le Prince Héritaire, qui sont encore à *Sassuolo*, comme le Duc est de son côté à *Catão*, ayant voulu se retirer auprès de lui, le Roi de Sardaigne leur a fait déclarer, qu'il avoit donné de si bons ordres pour que l'endroit où ils sont soient pour eux un séjour agréable, qu'il auroit peine à consentir à la demande qu'ils lui faisoient de l'abandonner, pour passer dans un Pays étranger.

Ceci considéré, & par ce que l'on a fait remarquer jusqu'ici sur le compte du Duc de Modene, on ne voit pas que ce Prince en épousant le parti de l'Espagne, comme il a fait, ait épousé le meilleur de tous les partis. S'il avoit suivi l'exemple que lui donnoient, dans la situation critique des affaires, les Républiques de *Venise* & de *Genes*, par une neutralité, n'en auroit-il pas tiré meilleur parti?

Le Souverain Pontife, quoi qu'occupé beaucoup par les troubles préens d'*Italie*, en prenant sur tout les mesures les plus sensées pour que les Sujets du saint Siège ayent à souffrir le moins qu'il sera possible, soit du passage, soit du séjour des Troupes des deux Armées dans les Terres de l'Eglise, Sa Sainteté n'omet rien pour cela de ce qui contribue à l'édification de la maison de Dieu, qui est l'une des grandes idées qu'elle a fait prendre de sa personne à son avènement à la Papauté. Le culte qu'on

rend

rend aux Saints faisant l'une de ses attentions, & trouvant que celui qui est rendu au Prince des Apôtres étoit trop borné, elle a pris la résolution de faire célébrer à l'avenir sa fête pendant huit jours consécutifs à Rome, tous les jours dans une nouvelle Eglise, à commencer par celle du *Vatican*, & de suite en sept autres les plus distinguées par quelque monument relatif au culte de St. Pierre, & chaque jour il y aura Chapelle Papale dans une de ses huit Eglises.

A R T I C L E I V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable au NOÏD, depuis le mois dernier.

I. **R**ussie. Quoique cette Cour soit depuis long tems dans une bonne rélation avec celle de *Vienne*, il restoit néanmoins une difficulté entr'elles par raport au titre *Impérial*, que la dernière de ces Cours n'avoit pas encore jugé propos d'accorder. On sait que lorsque les Etats de Russie déférerent au Czar Pierre I. pere de la Czarine Régente, le titre d'*Empereur de toutes les Russies*, on publia une Lettre écrite en 1514. par l'Empereur Maximilien I. de la Maison d'Autriche, au Czar *Basile Iwanowitz*, pere du Czar *Jean Basildes*; Lettre dans laquelle il lui donnoit la qualité d'*Empereur & de Dominateur de toutes les Russies*, & qui fut publiée dans les dernières années du Règne de Pierre I. pour faire connoître les droits que ce Prince avoit à ce titre: On a vû cette Lettre dans nos Journaux de ce tems-là. Mais les liaisons que l'Empereur Maximilien I. & le
Czar

Czar *Basile Iwanowitz* avoient ensemble, n'ayant point subsisté entre leurs Successeurs, les Empereurs d'Allemagne n'ont donné aux Czars de Moscovie que le titre d'*Autocrateur*, ou *Dominateur des Russiens*, ce qui a duré jusqu'à présent. Cette difficulté vient néanmoins d'être entièrement levée, par rapport à la Maison d'Autriche. Le Marquis de Botta d'Adorno, Ministre de la Reine de Hongrie, dans des Lettres de créance qu'il reçut au mois de Juillet pour prendre la qualité d'Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de cette Souveraine, le titre de la Czarine est exprimé en ces termes : *Très-Sérénissime & très-puissante Impératrice & Souveraine de toutes les Russies*. Et lorsque Mr. de Botta présenta ces Lettres à l'Impératrice dans une audience qu'il eut à ce sujet, S. M. lui témoigna qu'elle étoit fort sensible à cette marque d'attention de la part de la Reine de Hongrie. Elle continuë d'ailleurs à faire à ce Ministre tout le gracieux accueil possible, & à écouter avec bonté toutes les représentations qui lui sont faites en faveur de sa Souveraine.

Mais ces distinctions pour un Ministre étranger ne sont pas bornées à Mr. de Botta : Le Marquis de la Chetardie, Ambassadeur de France, en reçoit de pareilles, & il a toujours grand accès chez tous les Ministres de la Cour. On ne compte pas cependant que son séjour à *Moscou* puisse plus être long, ayant eu une audience de l'Impératrice, dans laquelle il lui a déclaré que le Roi son Maître voulant l'employer ailleurs, lui avoit envoyé ses Lettres de rapel : En même-tems il les présenta, & fit un très-beau compliment pour témoigner sa reconnois-

connoissance à l'Impératrice du favorable & gracieux accueil qu'il avoit reçu à sa Cour. Il lui présenta dans cette Audience Mr. Daillon, qui aura soin des affaires de France après son départ, lequel n'étant cependant pas encore fixé, l'on conjecture que Mr. de la Chetardie a la permission de faire tel délai que les circonstances lui paroîtront nécessaire.

Mr. Daillon a déjà été employé. Le 16. Août il eut sa première Audience particulière de S. M. Impériale, & le lendemain du Duc de Holstein Gottorp, présomptif héritier de la Couronne,

II. Le Duc d'Holstein Gottorp a été attaqué de la petite verole, mais il en est entièrement guéri. Il est à présent à la tête des Confeils que la guerre contre la Suede & la paix à faire avec cette Couronne, occasionnent, & de tous les autres sur les affaires du dedans & du dehors; aussi est-ce ce Prince qui commence à les régler, & par son canal que les plus grands Emplois se confèrent déjà: Cela est visible par un Décret de l'Impératrice publié à Moscou, à Petersbourg, & dans les autres Villes de la Russie, aussi-bien que sur la Flotte & à la tête des Régimens. En voici la substance.

Decret au
sujet des
Charges
civiles &
militaires.

Nous Elizabeth I. &c. Ayant appris avec surprise que des bruits se répandoient hors du Pays, comme si nous étions déterminée à ne plus employer à notre service aucuns étrangers dans les Charges civiles & militaires, Nous déclarons que ces bruits sont directement contraires à nos intentions. Non-seulement nous sommes résoluë de conserver à notre service, les étrangers qui y sont actuellement; mais nous aurons aussi attention de les avancer selon leur capacité & leur mérite. Nous déclarons de plus que

ceux qui voudront dans la suite s'engager à nôtre service, seront libres de venir dans nôtre Empire, & qu'ils pourront s'adresser à Son Altesse Royale le Duc de Holstein-Gottorp, afin que, sur le raport qu'il nous fera de leurs talens, Nous puissions les employer dans les postes qui leur soient convenables. Tels sont nos véritables sentimens, que Nous avons jugé à propos de faire connoître, pour dissiper les idées contraires que des gens mal instruits ou mal intentionnés auroient pû suggérer.

III. On ne peut avoir de nouvelles plus favorables que celles qui arrivent successivement à l'Impératrice du succès de ses armes en *Finlande*. Le Général Laszy qui y commande l'Armée de Sa Maj. attentif d'ailleurs à ne passer sur aucune des circonstances qui se présentent dans la poursuite qu'il fait des Suedois, envoie de huit jours en huit jours des Exprès à *Moscou* avec une relation détaillée de tous ses mouvemens. Ces relations sont trop étenduës pour que nous puissions en faire usage. Il nous suffira d'en prendre l'essentiel, & de dire que le Comte de Lôwenhaupt n'a attendu nulle part le Comte de Laszy, pas même derriere le quatrième bras de la riviere de *Kymen*. Quoique fort large, & que le passage en eut été rendu le plus impraticable, il n'a pas laissé que d'être franchi comme les trois autres par les Russiens, qui ont passé ensuite toutes les rivieres, même celle de *Pitus*, les Suedois continuans à se retirer toujours devant eux jusqu'à *Borgo*; où l'on crut enfin qu'ils s'arrêteroient, pour se mesurer une fois avec leurs ennemis. Mais ils prirent le parti d'abandonner cette Ville, comme ils avoient fait jusques-là de toutes les autres qu'ils ont occupées depuis qu'ils

qu'ils se sont mis en fuite. Cette retraite des Suedois de *Borgo* se fit la nuit du 10. au 11. Août, après qu'ils eurent jetté dans la riviere une grande quantité d'avoine, d'orge, de biscuit, & d'autres provisions. Les jours qui ont précédé leur arrivée à *Borgo*, ils s'étoient aussi débarassé de pareilles provisions, les abandonnant, y mettant le feu, & ce qui ne fut pas ruiné, ou amené, étoit un butin pour les Troupes Russiennes qui étoient les premières à entrer dans les Camps abandonnés par les Suedois : Ceux-ci laissoient aussi quelquefois en arriere des piéces de campagne avec des chariots chargés de munitions de guerre & de bouche. Le 11. Mr. Lascy entra dans *Borgo* qu'il trouva absolument désert ; tous les habitans s'étoient retirés dans les bois avec leurs femmes & enfans ; mais ils y revinrent le même jour suivis des Payfans des environs, & firent leur soumission à ce Général en le priant de les recevoir sous la domination de la Russie.

L'Armée Suedoise pour lors réduite à quatorze ou quinze mille hommes, s'étoit renduë *Helsingfors*, & l'on ne croit pas qu'elle y aura plus attendu celle de Russie qu'ailleurs : Car il est clair que le Général *Lôwenhaupt*, en se retirant comme il fait, agit plus en cela selon les instructions de sa Cour, que par nécessité ; sa valeur est trop connuë dans le Nord, & il auroit pû donner beaucoup de besogne aux Russiens, si chaque fois qu'il a été question pour ceux-ci de passer les bras de la *Kymen*, les uns toujours plus larges que les autres, & toutes les rivieres qui se sont trouvées sur leur route après celle-ci, il s'y étoit opposé avec ses forces.

Cette situation d'affaires ne peut que faire
T juger

juger qu'on traite sérieusement de la paix. Le Général de Romanoff est à cet effet à l'Armée Suedoise de la part de l'Impératrice, & Mr. de Nolcken de la part du Roi de Suede. Il est vraisemblable aussi que le Traité de *Neustadt*, dont la Cour de Russie n'a pas voulu s'éloigner, servira de base au nouveau Traité, & que l'accommodement sera facilité au moyen de quelques échanges. C'est la pensée du moins qui peut se prendre de la situation des choses quant aux Armées, & surtout quant aux Flotilles de l'une & de l'autre Couronne, qui n'ont rien fait que s'observer, celle de Russie en rangeant toujours la mer vers les endroits où l'Armée de l'Impératrice avançoit, & celle de Suede étant le 12. Août à la hauteur de *Helsingfors*. Cependant il est à présumer que l'Armée Suedoise retournera en Suede, & que la *Finlande* est en partie comme abandonnée au pouvoir de la Russie.

S U E D E.

I. **Q**Uoiqu'on sache que la paix avec la Russie soit sur le tapis, les préparatifs de guerre n'en continuent pas moins dans tout le Royaume, tant par terre que par mer; & l'on croit déjà les Places couvertes & suffisamment revêtues d'ouvrages pour arrêter l'ennemi, en même-tems que le long de la côte est pourvû de Redoutes capables de servir d'opposition aux descentes: Ces Redoutes sont toutes garnies de grosse Artillerie. Il y a de plus des Régimens de Cavalerie partagés vers la côte pour la couvrir. On y a aussi envoyé des Vaisseaux de guerre & des Prâmes, pour s'en servir en cas

de besoin. Outre cela la Garnison de *Stockholm*, qui consistoit déjà sur la fin d'Août en plusieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie, a dû être augmentée au mois de Septembre, & dix mille hommes avoient ordre de se tenir prêts à venir camper sous le Canon de cette Capitale.

La tenuë de la Diette générale & extraordinaire des Etats du Royaume fait le sujet de cette dernière précaution, y ayant apparence qu'elle sera tumultueuse. On le pense, à cause que jamais on ne vit une plus grande agitation parmi les quatre Ordres dont les Députés doivent la composer. Les Peuples, & le Clergé sur-tout ne déguisent plus leur mécontentement du mauvais succès de la guerre qu'on a déclarée à la Russie, & des facheuses suites qu'elle peut avoir, si elle n'est pas étouffée par un accommodement, qui, quel qu'il soit, ne laissera pas d'être encore nuisible à la Couronne. Le présent Ministère, qui est menacé de sa ruine pour les présens événemens, convient qu'à la vérité cette guerre n'a pas répondu à son attente; mais il soutient en même-tems que la faute ne peut pas lui en être imputée, puisqu'on ne s'y est engagé que du consentement d'une Diette générale. L'ancien Ministère est donc en passe de se relever de sa chute, & le parti Anglois de reprendre le dessus. En attendant ce qui se montrera, les deux partis, l'un du nouveau, l'autre de l'ancien Ministère, se donnent tous les mouvemens imaginables pour augmenter le nombre de leurs adhérens. Pour ce qui est du Sénat, il a été un tems occupé à arranger les matieres qui font l'objet de la requête des Etats, dont l'ouverture est faite. La

Paix avec la Russie tient le premier rang parmi ces matieres. Mais en attendant que cette Paix arrive, on a la douleur de voir arriver dans le Royaume une multitude innombrable d'habitans, que les malheurs inféparables de la guerre ont obligés d'abandonner leurs demeures en *Finlande*.

D A N N E M A R C.

IL n'est plus question du differend de cette Couronne avec les Provinces-Unies des Pays-Bas, au sujet du Commerce d'*Islande*, les Bâtimens Hollandois entrent librement dans les Ports du Royaume, & sans qu'il leur soit fait mention qu'il y eut jamais eu de difficultés quant a cet article. Les Suedois ne font plus également de leur côté la moindre tentative pour visiter ceux qui viennent des Ports de la côte méridionale de la Mer Baltique, & particulièrement de *Livonie* pour retourner chez eux : Il y en a eu cependant plus de trois cens revenus de ces endroits-là, dans le *Sund*, pendant le mois d'Août, lesquels bien loin d'avoir été visités par les Suedois, ceux ci ont paru plutôt de s'en être retirés pour éviter leur rencontre.

A l'égard du Commerce de la Compagnie des Indes, elle fait des progrès, pendant qu'on fait que celle d'Hollande a toutes sortes de disgraces.

Ce qu'on apprend de *Pologne*, est que nombre de Seigneurs Polonois sont allés servir, en qualité de Volontaires, dans l'Armée de la Reine de Hongrie en Boheme, & que leur exemple a été suivi par un nombre encore plus grand de Gentilshommes. On en compte déjà plus de 400.

ARTICLE

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

I. **F**rancofort. Comme c'est en cette Ville que la première Cour d'Allemagne continuë à faire son séjour, nous y conduirons nos Lecteurs, pour faire remarquer ce qui en est émané, avant qu'on ne leur fasse jetter les yeux sur ce qu'il y a à exposer des autres Cours, & des Armées. La Diète de l'Empire nous fournit d'abord un Décret très-important de l'Empereur, datté du 11. Août, que le Prince de Furstenberg, principal Commissaire de ce Monarque, y présenta le 23. Ce Décret qui concerne principalement la marche de l'Armée Françoisë commandée par le Maréchal de Maillebois, a été envoyé aussi aux Ministres Impériaux dans les Cours étrangères, pour leur servir d'instruction sur les dispositions de Sa Maj. Imp. pour le rétablissement de la paix : En voici la teneur.

L'Empereur a déjà déclaré par son Décret de Commission du 15. Mai 1742. que son principal soin étoit de prévenir l'augmentation des troubles dans l'Empire, & d'y procurer le rétablissement de la tranquillité. Sa Maj. Imp. a fait les démarches les plus propres à parvenir à ce but. Elle a aussi fait des avances, qui prouvent de la manière la plus évidente, combien elle souhaite de voir la fin des différends survenus au sujet de la succession de la Maison d'Autriche.

Pour donner des preuves encore plus fortes de

ses bonnes & constantes intentions, aussi-bien que de son désir d'épargner le sang de la courageuse Nation Allemande, l'Empereur trouve bon de déclarer par le présent Décret, que pour procurer la cessation de cette guerre, que le parti opposé l'a obligé d'entreprendre, il veut bien renoncer à ses propres intérêts, accepter sur le champ un armistice, & entrer en négociation, afin que les Troupes étrangères auxiliaires puissent se retirer, sans délai, non-seulement de la Bohême & de la Bavière, mais aussi de tout l'Empire : Que de plus il veut rendre, dans cette conjoncture, la Bohême à la Maison d'Autriche, à condition que les Troupes de cette Maison évacuent l'Electorat de Bavière; que la même Cour consente à quelques arrangemens préliminaires, & que toutes hostilités cessant, S. M. Imp. puisse rentrer dans la pleine possession de ses Etats; Et qu'enfin, le Traité dont on conviendra soit négocié sous la médiation de l'Empire, & d'autres Puissances qui y seront invitées.

Les propositions que la Couronne de France a faites dans la même vue, ont été rejetées contre toute attente, & même avec dédain, par le Marquis de Stainville, Ministre du Grand Duc de Toscane à Paris. Cette façon d'agir, jointe aux avis qu'on avoit reçus d'ailleurs sur les dispositions de la Cour de Vienne, a dû faire juger, qu'au lieu de se prêter à des conditions équitables, elle aimoit mieux persister dans son animosité, & rejeter tous moyens d'accommodement.

C'est ce refus qui a déterminé le Roi Très-Chrétien, allié de l'Empereur, à faire marcher une nouvelle Armée en Bohême, pour prévenir la perte totale des Troupes auxiliaires qui sont dans Prague, pour appuyer le droit évident de S. M. Imp.

& pour s'opposer aux nouvelles hostilités qu'on pourroit commettre dans ses Etats patrimoniaux.

L'Empereur espère, avec l'aide du Tout Puissant, dans lequel il met sa confiance, d'obtenir ce qui lui appartient de droit naturel devant Dieu & devant les hommes. Il espère d'être par là plus en état de procurer à l'Empire une paix stable & durable, & de lui prouver, en sa qualité de Chef, combien son repos lui est cher. En attendant, il a jugé nécessaire de faire connoître à la Diette, que c'est l'inflexibilité du parti contraire qui a donné lieu à cet envoi de Troupes, dont S. M. I. auroit bien souhaité qu'on eût pu se passer, afin d'ôter aux Etats de l'Empire, tout sujet de crainte & d'inquiétude.

L'Empereur les assure que la marche de cette Armée se fera sans causer le moindre dommage à qui que ce soit; que les Troupes camperont sans entrer dans les Villes; qu'elles ne feront que passer, sans s'arrêter nulle part; qu'elles observeront une exacte discipline, & qu'elles payeront en argent comptant les fourages, le bois, les voitures, & les relais qu'on leur fournira pendant cette marche.

Et afin que le bon ordre y soit d'autant mieux observé, S. M. Imp. a nommé pour son Commissaire, chargé d'y tenir la main, son Conseiller intime le Comte de Furstenberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Baar & de Stuhlingen, Lieutenant-Général de ses Armées & de celles de l'Empire.

Ces circonstances ne diminuent en rien le désir de l'Empereur, pour une prompt pacification, au cas que le St. Empire trouve quelque expédient propre à y parvenir, & que sans la voye des armes, S. M. Imp. puisse être remise en possession de ses Etats patrimoniaux, & obtienne une satisfaction

conve-

convenable de ses légitimes prétentions. Elle attend le sentiment des Etats de l'Empire sur cette déclaration. Elle demande aussi leur avis sur le choix de la médiation qu'on pourroit employer, afin qu'étant instruite sur l'un & sur l'autre de ces deux objets, elle puisse faire de son côté des démarches propres à rétablir solidement la paix & la tranquillité. Un des moyens qui peuvent y conduire, seroit, que les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire se missent eux-mêmes & contribuassent à mettre Sa Maj. 1. dans un état de force qui portât les autres Puissances à rechercher l'amitié du St. Empire. Telles sont les dispositions du Sérénissime Empereur pour le rétablissement de la paix & de la tranquillité &c.

Réponse à
ce Décret.

Ce Décret qui a eu l'attention de la Diète, a fait aussi celle de la Reine de Hongrie; Les Ministres de cette Princesse dans les Cours étrangères, ayant reçu à ce sujet un Réscrit datté du 29. Août, « par lequel S. M. Hon-
 » groise relève le reproche qu'on lui fait de
 » s'opposer, par son inflexibilité, à l'avance-
 » ment du salutaire ouvrage de la paix. Elle
 » déclare y être toujours portée, non par au-
 » cune négociation particulière, mais avec le
 » concours de ses Alliés. Elle rappelle la dis-
 » position où elle se montra dès la marche
 » de l'Armée du Maréchal de Maillebois vers
 » Givet, de traiter alors par l'entremise de la
 » Grande-Bretagne. Elle fait connoître qu'elle
 » est encore disposée à se prêter aux arrange-
 » mens les plus propres à rétablir la paix,
 » moyennant que l'Electeur de Baviere, ne con-
 » sultant que le véritable intérêt & la surété
 » de l'Empire, rompe absolument toutes les
 » liaisons

» liaisons & tous engagements contraires &c. »

Le 8. Septembre il parut un nouveau Décret Commissorial que le Prince de Furstenberg avoit présenté à la Diette le jour précédent. Il porte en substance ce qui suit :

» Sa Maj. Imp. dont les soins ne tendent
» qu'à assurer la prospérité du Corps Germa-
» nique, a invité très gracieusement tous les
» Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, par
» son Decret de Commission du 11. Septembre
» dernier, de se mettre dans une situation pro-
» pre à se garantir des invasions dont la chere
» Patrie pouvoit être menacée pendant les
» troubles qui y régnerent. Elle leur réitere ses
» exhortations à cet égard, vû le danger évi-
» dent auquel on est exposé, par les hostili-
» tés qu'un Corps de Troupes Hongroises
» vient de commettre dans un des Cercles de
» l'Empire, en y exerçant toutes sortes de pil-
» lages & de brigandages, sans respect pour
» les loix, & sans aucune attention pour la
» neutralité de ce Cercle, qui a été violée
» par là si publiquement. Ces circonstances
» obligent Sa Maj. Imp. à renouveler ses in-
» stances les plus fortes à tous les Etats du
» Corps Germanique, afin qu'ils prennent à
» cœur ce qui vient d'arriver, & qu'ils se pré-
» cautionnent dans la suite contre de telles
» infractions. Elle espère donc que par des
» résolutions promptes & efficaces, ils se met-
» tront en état non seulement de prévenir que
» ce qui est arrivé à un Cercle, n'arrive à un
» autre, mais aussi d'obtenir une satisfaction
» convenable du préjudice qui a été causé
» &c. »

Ce qui a donné lieu à ce nouveau Decret de
l'Empe-

l'Empereur, c'est que le 27. Août un Corps de quatre mille Hussars Autrichiens partis de *Boheme*, entrerent dans le *Haut-Palatinat*, & le 28. & le 29. dans le Cercle de *Franconie*, où ils ont d'abord demandé, en payant, 12. mille portions de pain & dix mille rations de fourrage, qui ne leur ont pas cependant été fournis aussi promptement qu'ils le souhaitoient, parce que leur arrivée n'avoit été précédée d'au un avis. Le 30. les Hussars marcherent à *Herolstegen*. Les François qui étoient à *Herspruck* & sur la route, informés de leur arrivée, se retirèrent avec précipitation, pour aller joindre au Camp de *Furth*, celles de leurs Troupes qui étant revenueës de la frontiere de *Boheme* il y avoit deux mois, s'y étoient arrêtées depuis ce tems-là avec les chevaux & équipages qu'elles ont ramenées. Le dessein des Hussars de gagner les François de vitesse, ayant été rompu par une représentation des Députés du Cercle à laquelle ils acquiescerent, 300. d'entre-eux furent néanmoins détachés, lesquels joignirent les François à *Farembach*, & les y attaquèrent. Mr. Desgranges, Maréchal de Camp, ayant soutenu leur attaque, les repoussa d'abord. Mais ils revinrent à la charge soutenus par 400. autres & 200. Dragons, ce qui les mit en état d'enlever aux François quinze ou seize Chariots chargés de bagage & de fourrage : Ils trouverent aussi encore quelques Equipages au Camp de *Furth* que les François avoient abandonnés ; & sont venus ensuite piller un magazin de fourrage que ceux-ci avoient dans l'enceinte des Lignes de la Ville de *Nurnberg*.

Voilà ce qui a porté l'Empereur à son Décret. Quoiqu'il en soit, l'aparition des Troupes

pes de la Reine de Hongrie aux environs de *Nurnberg*, a jetté le Cercle de *Franconie* dans un vrai embarras. Mr. de *Cobentzel*, Envoyé de la Cour de Vienne, les avoit bien prévenus là-dessus, en leur disant que ces Troupes respecteroient la neutralité; mais comme elles se sont renforcées depuis jusqu'au nombre de six mille hommes, ce n'étoit point par-là qu'ils pouvoient sortir d'inquiétude. Les Troupes Françaises qui ont campé à *Furth* avant l'arrivée des Hussars Autrichiens, se sont retirées vers *Winsheim* avec tout ce qu'elles ont pû emporter des équipages & bagages qu'elles gardoient.

Mais revenons pour un moment à la Diette de l'Empire, à laquelle le Ministre du Prince Guillaume de Hesse-Cassel, en qualité de Comte de Hanau, a présenté un Mémoire concernant la possession que ce Prince a fait prendre du Bourg de *Holtzhausen*, qui étoit occupé par le Comte d'Ingelheim, Grand Juge de la Chambre Impériale de *Wetzlaer*. Il est dit dans ce Mémoire « que le Bourg en question, qui
» étoit une dépendance du Comté de Hanau
» Muntzenberg, en a été détaché pendant les
» troubles de la Bohême, & la guerre de trente
» ans : Que le Prince Guillaume de Hesse-Cas-
» sel est en droit par conséquent de le reven-
» diquer *ex capite amnestia & græva minorum* :
» Que c'est le principe sur lequel il a agi dans
» cette occasion : Qu'il ne craint point de
» s'en remettre à la décision d'un Juge com-
» pétent; mais que la Chambre de Justice de
» *Wetzlaer* ne peut être reconnuë dans un tel
» cas : Que les loix fondamentales de l'Em-
» pire admettant l'établissement de commis-
» sion, pour lesquelles les deux parties propo-
» sent

*Contesta-
tion sur le
Bourg de
Holtzhaus-
sen.*

» sent deux ou trois Sujets, desquels l'Empe-
 » reur en choisit un de chaque partie, c'est à
 » la même regle qu'il est disposé de se con-
 » former dans l'affaire dont il s'agit &c. » Le
 Prince Guillaume propose pour Commissaire le
 Roi de Prusse & le Prince Régnant d'Anhalt-
 Dessau.

II. Sur l'avis que le Corps de Hussars, dont
 nous avons parlé ci-dessus, étoit arrivé aux
 environs de *Nurnberg*, le Maréchal de Maille-
 bois, qui étoit en pleine marche avec toute
 son Armée, vers cette Ville, a détaché en avant
 toutes ses Compagnies franches, huit Compag-
 nies de Grenadiers des Régimens d'Artois, de
 Royal Comtois, de Champagne & de Poitou,
 & 1400. Dragons, pour lui donner la chasse,
 & assurer les vivres. Les chevaux de trait des
 François qui étoient à *Furth*, & qui s'en étoient
 retirés à l'approche des Hussars, joignirent au
 commencement de Septembre la première co-
 lonne du Maréchal de Maillebois.

*Marche du
 Maréchal
 de Maille-
 bois.*

L'Armée de ce Maréchal, depuis que nous
 l'avons dit en marche le mois dernier, a con-
 tinué cette marche sans aucune opposition, &
 de manière que la première & la seconde col-
 onnes arrivèrent le 8. Septembre à *Furth*, près de
Nurnberg, & les autres deux colonnes, deux
 jours après, renforcées par plusieurs divisions
 de Miliciens, qui leur sont venus d'*Alsace*. Les
 Etats du Cercle de Franconie avoient accordé
 le passage à cette Armée; mais à condition
 qu'elle camperoit par tout, & ne s'arrêteroit
 nulle part, qu'autant qu'une marche ordinaire
 le demanderoit; & pour prévenir certains incon-
 vèniens, ou par précaution, quelques mille
 hommes de Troupes du Cercle ont campé, &
 campent,

campent, peut-être, encore près de *Nurnberg*. C'est à *Furth* où Mr. le Maréchal concerta les arrangemens pour continuer sa marche, parce que les Hussars Autrichiens avoient considérablement dérangé ceux qui avoient été pris auparavant. Ces derniers se sont retirés en arrière à mesure que l'Armée a avancé; mais ce qui a donné quelque surprise, c'est que cette Armée qu'on croyoit devoir prendre en droite la route d'*Amberg* & de la *Bohème*, reployoit le 14. Septembre sur la droite, & marchoit à *Donauwerth*, sans doute pour joindre celle qui est aux ordres du Comte Maurice de Saxe en *Baviere*, où nous allons descendre.

III. *Baviere*. Après la prise que nous avons annoncée des Châteaux de *Diesenstein*, *Gressenau* & *Bernstein*, dont le Lieutenant-Colonel de Trenck s'est emparé; le Colonel Mentzel s'est aussi rendu maître d'un petit Fort, garni de quelques Canons, que les Bavares occupoient auprès de *Schirling*, où il y avoit 72. hommes qui ont été passés au fil de l'épée. Ceci arriva au commencement d'Août. Dans tout le cours de ce mois, il ne s'est présenté de remarquable des Armées, que ce qu'on va en rapporter, ayant été fort tranquilles dans leurs Camps jusqu'à la nuit du 19. au 20. que celle de France abandonna le Château de *Winzler*, *Nider-Altaich* & tout son Camp, & se retira à *Deggendorff*, n'ayant été poursuivie dans son arrière garde que pendant quelques heures par le Général Beinclau, qui avoit avec lui un Corps de Pandoures & de Warasdins; mais qui ne causèrent aucun dommage considérable à leur ennemi, ne lui ayant enlevé que deux Canons & une trentaine de Chariots de bagages, avec quelques

quelques prisonniers, à cause de la difficulté du terrain qu'il falut traverser. Nulle apparence par conséquent qu'il y ait eu une action entre le Comte de Kevenhuller & le Comte de Saxe le 10. Août, telle que quelques Lettres avoient voulu l'insinuer. Le Comte de Seckendorff avoit dès-lors le commandement de toute l'Armée Bavaroise que le Comte de Törring, actuellement à *Francfort*, lui avoit remis.

Mouvements des Armées en Baviere.

Le jour que l'Armée Française décampa, celle de l'Empereur aux ordres de Mr. de Seckendorff, fit aussi un mouvement pour s'en approcher, & le Comte de Kevenhuller qui commande celle de la Reine de Hongrie sortit aussi de son ancien Camp, & s'avança jusques à *Osterhoffen*. Le 23. il vint occuper le Camp de *Nider-Altaich* que les François avoient abandonné, & le Général Bernclau l'y rejoignit. Les Autrichiens furent occupés ce jour-là à raser les retranchemens des François, à combler les puits dont ils étoient entourés; & les jours suivans ils construisirent des Ponts sur le *Danube*, & il ne se passa rien de fort remarquable, ni à leur Armée ni à celles de France & de Baviere, jusqu'au 5. Septembre, si ce n'est qu'on étoit de part & d'autre en haleine, que les Troupes irrégulières de la Reine & les Hussars avoient, comme de coutume, battu l'estrade, qu'elles étoient revenueës de tems en tems à leur Camp avec des Chevaux, des Bœufs, & autres prises semblables, & que les Généraux étoient allés se reconnoître les uns les autres.

Mais ce jour-là 5. Septembre le Comte de Saxe ayant insisté sur la jonction des Bavarois à ses Troupes, afin que celles-ci pussent être plus ménagées, & qu'on parvint à l'exécution
de

de certains projets, les deux Armées de France & de Baviere se mirent le 6. au matin en marche à cet effet; & le soir elles sont arrivées près de *Geldafing*, où étoit le point de réunion. Cette réunion s'est faite avec allez de succès pour les François & Bavarois, quoiqu'ils ayent eu nombre de Détachemens tout-à la fois en marche par differens endroits, & ayent été obligés de passer en plusieurs endroits le *Danube*. Il n'y a que le Général Minucci Bavarois qui campoit à *Pitting*, qui eut eu quelque échec. Il avoit avec lui 6000. hommes. Deux mille cinq cens Chevaux Autrichiens & 500. Hussars, profitans d'un brouillard épais, vinrent attaquer son arriere-garde, qu'ils renverserent d'abord, quoique composée de trois Escadrons de Dragons & de quelques Compagnies de Grenadiers. Mais les Autrichiens sentans l'approche des Régimens Dragons de Gabrieli & de Zoller, Bavarois, ils ne jugerent pas à propos de s'opiniâtrer à les poursuivre. Il y a eu quelques tués de la part des Antrichiens à cette occasion; mais les Bavarois ont perdu beaucoup plus. Nous comprenons sous le nom de Bavarois les Troupes Palatins & autres qui forment une partie de leur Armée.

Le 7. & le 8. Septembre les Armées combinées de France & de Baviere séjournèrent à *Geldafing*. Le 9. elles se mirent en marche vers *Pfaeder*, & s'y arrêterent le 10. Ce mouvement avec celui dont nous avons parlé plus haut du Maréchal de Maillebois, qui replioit sur *Donawerth*, fit enfin connoître que tout ce qui étoit en Baviere de Troupes Françaises & Bavaraises alloit ne faire qu'une Armée avec celle du Maréchal de Maillebois pour se rendre en Bohême, dans l'espérance apatenment de

faire lever le Siège de *Prague*. On doit attendre ainsi ce qu'exécutera le Comte de Kévenhüller avec l'Armée de la Reine de Hongrie. Mais ayant tant d'ouverture en Baviere, on peut s'en promettre qu'il n'y demeurera pas oisif, s'il ne se porte à joindre le Prince Charles en *Boheme*. Il a envoyé d'abord un Trompette à *Straubingen*, & quoiqu'on n'en sache pas le sujet, on remarque néanmoins que les Habitans de cette Ville ont commencé, aussi-tôt après cet envoi du Trompette, à faire partir leurs meilleurs effets pour *Ratisbonne*, aussi bien que leurs enfans; marque que la sûreté n'y est pas bien grande.

Quant aux Troupes Autrichiennes détachées de leur Armée en *Boheme*, & qui ont fait une course jusqu'en Franconie, comme on l'a dit, on les attend aux environs de *Stadt-am-Hoff*. Les Généraux *Nadasti* & *Schmerzing* qui les commandent, ont ordonné aux Etats du *Haut-Palatinat*, de leur préparer des vivres & des fourages, avec défense d'en fournir aux Villes, d'où l'on pourroit en faire passer à l'Armée de France, sans excepter même la Ville de *Ratisbonne*.

Tel étoit jusqu'au 11. Septembre la situation des affaires en Baviere, & ce qu'il y avoit à dire des Armées qui y étoient, & de celle aux ordres du Maréchal de Maillebois, laquelle, si elle a continué sa route vers *Prague*, ne doit plus en être si éloignée au tems présent que notre Journal est remis à ses Lecteurs. En attendant qu'on soit en état de dire ce que les unes & les autres auront ultérieurement exécuté, voyons ce que nous offre le siège de *Prague*.

IV. *Boheme*. Pour rendre le siège de *Prague*, Capitale de ce Royaume, très-difficile à l'Armée
de

de la Reine de Hongrie commandée par le Sérénissime Prince Charles de Lorraine. Le Maréchal de Broglio qui s'y est retiré avec toute l'Armée Françoisé, a employé pendant les mois de Juillet & d'Août, plus de douze cens hommes à réparer les anciennes Fortifications de cette Ville, & à les augmenter dans les endroits les plus foibles : Il a fait pratiquer aussi des mines sous les angles saillans des glacis, fait combler les fossés qui bordent les Remparts de ce qu'on appelle le *Petit-Quartier*, couper tous les arbres qui étoient hors de la Ville à la distance de la portée du Canon, détruit les maisons de plaisance, les Couvents, les Moulins, & habitations dont les assiégeans auroient pû se prévaloir pour faire l'ouverture de la tranchée, ou mettre leurs approches plus à couvert. Le tout a été entièrement rasé, conformément à l'usage ordinaire. Les chemins couverts ont de plus été bien garnis de palissades, avec des barrières à toutes les traverses, & les gorges des places d'armes, retranchées par des madriers crenelés. Par ces précautions des assiégés, on pouvoit d'abord s'attendre qu'en cas de contraindre, ils seroient en état de se défendre jusqu'à l'extrémité, joint à cela les mesures qu'ils avoient prises au-dedans de la Ville, qui d'ailleurs étoit pourvûë de munitions de guerre & de bouche pour long tems. L'événement est arrivé, comme on va le voir par le récit succinct que voici, & qui prend au 8. Août, où nous finîmes celui du mois dernier.

Le Prince Charles avoit fait commencer la veille une Batterie, sur laquelle on plaça pendant la nuit douze pièces de gros Canons, dont on commença le 9. à midi à battre le grand

bâtiment du jardin de *Mansfeld*, derrière lequel les aliégés s'étoient rétirés. On travailla le 10. à une nouvelle Batterie de six Canons à côté de celle dont on vient de faire mention, pour en ruiner une que les François venoient de construire dans le Jardin de *Schelborn*, & dont ils défendoient encore celui de *Mansfeld*. Le 11. après un feu de deux heures, cette Batterie des aliégés fut entièrement démontée, & le bâtiment du Jardin de *Schelborn* si mal traité, qu'ils furent contraints de l'abandonner. Ils se maintinrent néanmoins encore dans le Jardin, lequel étoit retranché & palissadé. Une nouvelle Batterie de quatre Canons des Autrichiens qui fut achevée le 13. tout son feu fut tourné contre ce Jardin avec tout succès. Car le 14. les François s'étoient rétirés de leur Camp, où l'on ne vit plus que des tentes; mais leur Cavalerie ayant reparu le 15. au matin, on fit sur elle un feu si terrible, tant du boulet que de la bombe, qu'elle a été obligée de se retirer d'abord sur le glacis, & peu après dans la Ville, où elle forma son Camp dans la place qui sert de marché aux chevaux. Avant cette retraite les François avoient fait sauter le magnifique bâtiment du Jardin de *Mansfeld* avec le Pavillon appelé *Belvedere*, qui l'un & l'autre avoient coûté des sommes immenses par les marbres précieux & les autres ornemens dont ils étoient enrichis. Les Autrichiens y ont d'abord pris poste, & s'y sont retranchés, & toutes choses se trouvant prêtes pour lors à l'ouverture de la tranchée, on la fit enfin dans le Jardin de *Schelborn* la nuit du 16. au 17. Jusques-là, & pendant ce qu'on vient de rapporter, les Généraux *Bathiani* & *Festeritz* n'avoient cellé de faire
tirer

retirer contre la Ville neuve de trois Batteries élevées de ce côté-là.

Les Autrichiens profitans du terrain que les François leur avoient abandonné, acheverent le 18. la premiere Parallele, dont l'étenduë étoit depuis le Jardin de *Schelborn*, jusqu'au Fort situé sur la montagne de *Saint Laurent*, & appelé le *Fort Suedois*. Ce Fort est à environ 35. toises du fossé de la Ville. Le Maréchal de Broglie qui avoit alors toute son Armée de 21. à 22. mille hommes dans la Ville, ordonna ce jour-là à toutes les Compagnies ordinaires de se défaire de leurs chevaux, à l'exception de quatre; & à celles de Carabiniers de n'en retenir que huit.

Le 19. au soir les assiégés firent une fausse sortie à l'aile gauche des assiégeans, & une vraie de six mille hommes contre une Batterie que les derniers faisoient pour battre la montagne de *Saint Laurent*. Leur Infanterie ayant chassé d'abord la garde de la tranchée, elle a poussé jusqu'à la tranchée même, & a chargé si vigoureusement les travailleurs, qu'ils ont été obligés de prendre la fuite. Les assiégés en ont profité pour s'avancer jusques aux Batteries; il leur a réussi d'enclouer deux Canons & un Mortier, & le reste auroit eu le même sort, sans un gros Corps de Cavalerie Hongroise détaché du Camp, & qui les chargea si vivement, qu'en se retirant, ils laisserent nombre de morts & de blessés sur la place. Le feu des Canons & des Mortiers de la Ville n'avoient cependant pas laissé que de favoriser leur retraite, dans laquelle ils furent poursuivis jusques aux barrières. La Cavalerie Hongroise a perdu également du monde à cette occasion.

Toutes les Batteries des assiégeans ne cessoient pour lors de tirer ; le feu de la Ville leur répondoit d'une force égale, & les travaux de la tranchée avançaient considérablement.

Les assiégés tenterent encore de tomber la nuit du 20. au 21. sur les travailleurs ; mais la contenance des Troupes destinées à les couvrir, les détermina à rentrer dans la Ville sans avoir rien entrepris. Ils firent ensuite de la Place un feu très-vif sur ces travailleurs, & en tuèrent quelques-uns. Ce jour-là ils rouvrirent la porte de *Borschitz*, qu'ils avoient condamnée deux jours auparavant, & reprirent poste auprès d'un moulin, où il y a une espece de tête de pont. Mais le corps de réserve des assiégeans ayant de ce côté-là une Batterie qui commandoit ce poste, ils en ont été délogés.

Le 22. au matin le Prince Charles détacha le Général Nadasdy avec un corps de Hussars, & deux mille autres chevaux, pour aller joindre un corps commandé par le Général Schmertzing aux environs d'*Egra*, Ville qui est toujours occupée par une forte garnison Françoisise, d'où ces Généraux ont pénétré ensuite dans le Haut-Palatinat & en Franconie, ainsi que nous l'avons fait remarquer.

Ce jour-là on vit un Drapeau rouge arboré sur un des Bastions de la Ville-Neuve, & vers les quatre heures après-midi les assiégeans firent une nouvelle sortie, toujours à la faveur du feu de leurs Batteries. Cette sortie beaucoup plus vigoureuse que les précédentes, comprenoit le nombre d'environ douze mille hommes, qui se partagerent en deux corps. Le premier fondit avec impétuosité sur les travaux, & sur les Troupes que les assiégeans avoient à leur

aile

à l'aîle droite, pour couvrir la Batterie du Fort Suedois ; & le second attaqua la tranchée à l'aîle gauche, tira aussi sur de nouvelles Batteries qu'on construisoit de ce côté-là, & profitant de la premiere confusion des assiégeans, ils sont parvenus à enclouer quelques piéces de Canons. Ce second Corps mit encore le feu à plusieurs gabions & à une maison où les Autrichiens avoient des munitions de guerre, mais dont la plus grande partie avoit été retirée. Comme cette sortie s'étoit trouvée couverte par le feu des remparts de *Prague*, les François qui la composoient ont ruiné une partie des travaux des assiégeans, dont quelques Régimens d'Infanterie s'étant avancés en toute diligence, firent plusieurs décharges : Une action fut par là engagée, & fut des plus vive ; elle a duré depuis cinq heures du soir jusqu'à huit. Les François étoient commandés par les deux Marchaux de Broglio & de Belleisle. Le Grand Duc de Toscane, le Prince Charles son frere, & le Comte de Kônigslegg étoient aussi à la tête des Autrichiens, qui après avoir soutenu le feu de leurs ennemis, & les avoir chargés de tous côtés, les mirent enfin dans une espece de déroute. Ceux-ci se rallierent néanmoins, & reprirent le chemin de la Ville où ils sont rentrés. On peut avancer que dans cette sortie les François ont montré beaucoup d'intrépidité, & que les Hongrois qui les ont mené battant jusques à quelque distance des portes de la Ville, se sont également bien comportés dans cette action, de même que toutes les Troupes de l'Armée Autrichienne qui y ont été engagées. Le Grand Duc & le Prince Charles se sont trouvés par tout, depuis le commence-

ment jusqu'à la fin. La perte des François va, selon leur propre aveu, à environ 500. hommes tués, aurant de blessés, & 70. prisonniers. Celle des Autrichiens à 500. hommes tant tués que blessés, outre quelques prisonniers. De ce dernier nombre se trouve M^r. Monti, Ingénieur Général, pour s'être trop long-tems arrêté; dit-on, dans les approches.

Telles sont les principales circonstances de la vigoureuse sortie du 22. depuis laquelle les François n'ont plus tenté d'en faire. Continuons le Journal du Siége.

Le 23. se passa en canonades de part & d'autre; le 24. dans une suspension d'armes, pendant laquelle on enterra les morts; & les jours suivans à établir du côté des Autrichiens une grande Batterie qui a été achevée; malgré le grand feu de la Place, où la viande & d'autres provisions commençoient alors à manquer, selon le rapport de tous les déserteurs qui en venoient. La nouvelle Batterie des assiégeans formant un écroissant, embrassoit le montagne de *St. Laurent* jusqu'au *Pont-Muet*; & étoit de 38. canons, tirant chacun 24. livres de balle, non compris les mortiers. Elle a commencé le 29. au matin à donner son feu. Le premier parapet des assiégés en fut d'abord ruiné, de même qu'une Batterie de deux Canons. Le feu fut ensuite dirigé contre la montagne de *St. Laurent*, le Palais des Comtes de Czernin, où les François avoient aussi une Batterie, & contre la Porte de *Strachoff*. Il a été répondu à ce feu d'une façon aussi vigoureuse qu'on pouvoit l'attendre de la garnison nombreuse de *Prague*. On s'étoit aperçu que de cette garnison il venoit tous les jours un détachement devant la Porte de
Strachoff,

Strachhoff, pour incommoder les travailleurs par le feu de quatre pièces de campagne, avec lesquelles ils rentroient le soir dans la Ville : Ceci porta le Prince Charles à promettre cent ducats de récompense à ceux d'entre les Lycaniens qui voudroient aller attaquer le détachement, & leur enlever seulement deux Canons. La parole ne fut pas sitôt donnée, que deux cens de ces Lycaniens se glissèrent adroitement entre les François & la Ville ; ils y demeurèrent jusqu'au moment que ceux-ci alloient rentrer avec leur Canon ; ils tombèrent alors sur eux, en sabrerent une quarantaine, firent les autres prisonniers, enleverent tous les quatre Canons, & vinrent rendre compte au Prince de l'exécution de leur entreprise. S. A. S. en fut si satisfaite, qu'après avoir fait l'éloge que méritoient ces intrépides Lycaniens, elle leur fit compter 200. ducats au lieu de cent.

Depuis le 29. les assiégeans ont continué à battre les ouvrages des assiégés à la porte de *Strachhoff*, à l'Hôpital, sur la montagne, & au pied de la montagne de *St. Laurent*, avec beaucoup de succès ; puisque ce feu démontoit tous les jours les Canons à l'opposite, que les assiégés réparaient néanmoins pendant la nuit.

Le Felt-Maréchal de *Königslegg* & le Maréchal de *Belleisle* eurent le 31. une nouvelle entrevûe, & le 1. Septembre on a envoyé un Tambour au Maréchal de *Belleisle*. Si ce que l'on débite de la conférence des deux Généraux, porte juste, le Comte de *Königslegg* y a exposé les conditions auxquelles l'évacuation de *Prague* pourroit se faire ; & le Maréchal de *Belleisle* doit avoir demandé de dépêcher là-dessus un Courier à *Versailles*, pendant l'allée & le retour duquel

duquel les assiégeans pourroient néanmoins continuer leur feu. On ajoute à cela, que la réponse du Comte de Königsegg ayant été qu'il falloit conclure sur le champ, ou que rien ne se feroit, les deux Généraux se séparèrent infructueusement. La nouvelle que le Maréchal de Belleisle avoit que le Maréchal de Maillebois étoit en marche pour venir secourir Prague, fit, sans doute, avec des instructions conformes qu'il pouvoit avoir, qu'il n'acquiesça point à ce que lui proposa le Comte de Königsegg.

Le 2. les assiégeans commencerent ainsi à tirer une nouvelle Parallele, & finirent deux nouvelles Batteries beaucoup plus proche de la Ville que les autres, & qui ont répondu, par l'effet, à ce qu'ils pouvoient en attendre. Deux Piquets des François abandonnerent leurs postes le 3. & se rendirent au Camp Autrichien; cinquante de leurs déserteurs, dont le nombre avoit été jusques-là fort grand, y vinrent aussi le 4. jour que les assiégés firent paroître encore une Batterie de 19. Canons, qui fit d'abord grand feu; mais qui a souffert suffisamment les jours suivans, pour n'avoir plus fait grand bruit. Jusques au 9. les assiégeans ont toujours continué à s'approcher de plus en plus du corps de la Place, nonobstant les efforts des assiégés; & ceux-là comptoient de s'en voir enfin les maîtres en peu de jours. Mais au moment que nous donnons les derniers coups de plume à ce narré du Siège de Prague, dont nous n'avons fait voir que ce qui en a été de plus remarquable, nous avons avis que ce siège vient d'être converti en blocus, la plus grande partie de l'Armée de la Reine s'étant mise en marche à la rencontre

contre

contre de celle de France, que le Maréchal de Maillebois conduit en *Bohème*; qu'on n'a laissé devant *Prague* que 12. à 13. mille Chevaux, & que le Prince Charles a fait dire aux Habitans de quatre à cinq lieues à la ronde de cette Capitale, de transporter plus loin tout ce qu'ils avoient de bestiaux, de vivres, & tous leurs effets.

Cette nouvelle conjoncture apportera vraisemblablement une révolution dans les affaires, de laquelle dépendra le sort de la *Bohème*, car on ne doit s'attendre qu'à une Bataille sanglante, si déjà elle n'est donnée.

Le Général de Kevenhuller, comme on le publie, est aussi en marche de la *Bavière*, pour se joindre avec son Armée à celle du Prince Charles. Mais en attendant plus de jour sur ces nouvelles circonstances, on ne doit pas douter que les François dans *Prague* ne se portent à rétablir incessamment le dommage causé à leurs ouvrages, à chercher à se munir, s'il est possible, des provisions dont ils commençoient à être dans un vrai besoin, & se porter, peut-être, à de nouvelles forties.

V. *Hannover*. Après ce que nous avons dit le mois dernier des Troupes de cet Electorat, & des Hessois que le Roi de la Grande-Bretagne a à sa solde, l'ordre leur est venu plus positivement de *Londres* de se mettre incessamment en marche pour les *Pays-Bas Autrichiens*, ainsi qu'on l'a déjà avancé dans le présent Journal. Cette marche commença ainsi le 11. Septembre. Les Troupes Electorales au nombre de seize mille hommes, ayant avec elles un gros train d'Artillerie de campagne, marchent sur six colonnes, commandées par les Généraux d'Ilten, de Pontpictin, de Soubiron, de Wéndt,

*Les Han-
noveriens
& Hessois
en marche.*

de Sommersfeld & de Wrangel, lesquelles devoient passer le *Weser* le 13. le 14. le 15., & le 16. arriver à *Hamelon*, à *Stolzenau*, à *Hoya*, à *Hæxter* & à *Nienbourg*. Tout ce Corps a dû s'assembler ensuite à *Halteren*, pour marcher à *Wesel*, & y passer le *Rhin*, afin de rabattre ensuite sur *Santen*, & gagner *Venlo*, où il doit passer la *Meuse*. Les Troupes de Hesse qui dirigent leur route par l'Evêché de *Paderborn*, étoient attendues à *Venlo* en même-tems que celles d'*Hannover*: Le nombre de celles-là est de six mille hommes qui ont aussi un train d'Artillerie avec eux. Et lorsque les unes & les autres seront arrivées dans les Etats de la Reine de Hongrie, le Lord *Stairs*, qu'on fait être de retour de *Londres* à *La Haye* depuis le 15. Septembre à dix heures du soir, les prendra sous son commandement avec les Troupes Angloises qui sont actuellement dans les *Pays-Bas Autrichiens*, si la nouvelle circonstance de la Bohême ne leur a pas fait prendre un autre chemin.

VI. *Saxe. Dresde*. L'Armée Saxonne revenue de *Bohême*, campe dans les environs de *Pirna*, & se tient prête à marcher au premier ordre, ayant du Canon, aussi-bien que les chariots & les munitions nécessaires. Les uns croient que c'est pour le service de la Reine de Hongrie; les autres sont d'une pensée toute contraire, puisqu'il n'y a rien d'arrêté jusqu'à présent pour un accommodement avec cette Princesse. Le bruit que la signature de la paix entre la Reine de Hongrie & le Roi de Prusse avoit entraîné celle des préliminaires entre cette Princesse & Sa Maj. Polonoise, est ainsi destitué de fondement; & c'est sur de faux avis que nous l'annonçâmes

nonçâmes le mois dernier, si ceux-ci se trouvent vrais.

Ce qu'on fait au reste de cette Cour, c'est qu'on y attend avec impatience la décision de la Bohême, dont les affaires vont prendre une nouvelle face, par la marche de l'Armée du Maréchal de Maillebois, & de celle du Prince Charles de Lorraine.

VII. La Cour de *Berlin*, tranquille depuis l'accommodement qu'elle a fait avec celle de *Vienne*, ne présente rien qu'un voyage que le Roi de Prusse est allé faire à *Aix-la-Chapelle*, où il a pris avec succès les bains; qu'en passant à *Wesel* il a eu une entrevûe avec le Prince d'Orange qui s'y trouvoit; & que Sa Majesté est revenuë à *Berlin* par la route d'*Hannover*: Qu'Elle a été accompagnée dans ce voyage, du Prince Henri son frere, du Prince Ferdinand de Brunswich, des Ajudans Généraux de Borck & de Stille, du Colonel de Varenne, & du Chambellan de Pöllnitz.

VIII. La nuit du 20. au 21. d'Août il y eut une incendie à *Berlin* dans la partie de la Ville appelée *Dorotheen-Stradt*. Tous les soins qu'on s'est donnés pour l'éteindre ayant été superflus, le côté extérieur de tout ce grand Bâtiment a été entièrement réduit en cendres, de même que les antiques, les curiosités, les peintures, les desseins, & autres choses appartenantes à l'Académie de Peinture & de Sculpture, laquelle tenoit ses séances dans un de ces apartemens. Plusieurs personnes ont périés par cet accident, & beaucoup d'autres ont été blessées.

Incendie à Berlin.

Il y a eu aussi un grand embrasement à *Neustadt*, petite Ville du Duché de *Bergue*, laquelle appartient aux Princes de la Maison de *Schwartzenberg*, & qui a été presque entièrement ré-

Autre à Neustadt & à Dunckerque.

duite en cendres, les secours nécessaires n'ayant pû être donnés assez tôt pour arrêter les flammes.

Pendant que nous sommes sur une telle matière, nous la continuërons, au sujet de *Dunkerque*, d'où nous avons appris, depuis que l'article de France a passé sous les presses, que le feu prit le 9. Septembre au Pavillon occidental des Cazernes de la Garnison, & qu'il a été entièrement consumé, de même que les magazins d'avoine, de foin & de paille qui étoient contrigus; qu'on a été dans de grandes allarmes pour le magasin à poudre, mais que par les précautions qu'on a prises, il a été heureusement préservé.

IX. *Manheim*. L'affaire de la succession de *Juliers* & de *Bergue* étant terminée, conformément aux idées de la Cour Palatine, il y eut le 26. Août à cette occasion une fête extraordinaire en cette Ville, pour rendre grâces à Dieu de cet événement. On chanta, dans la grande Chapelle du Palais, une grande Messe & le *Te Deum*, au bruit d'une triple décharge de la Mousqueterie de la Garnison & de l'Artillerie des Remparts; l'Electeur, le Duc de Sultzbach, le Prince Clement, & les Princesses reçurent les complimens de la Noblesse à ce sujet. Leurs Alteffes dînèrent ce jour-là en public, & le soir il y eut soupé & bal.

Les Etats des deux Duchés dont le Duc de Sultzbach est à présent en pleine possession, se sont assemblés le 17. Septembre à *Dusseldorp*, & le 20. ils prêterent hommage à ce Prince.

X. *Vienne*. Cette Cour ne présente rien, si ce n'est qu'il s'y tient continuellement des conférences auxquelles la Reine assiste souvent, qu'il

Y arrive sans celle des Couriers du Grand Duc, & des Armées qui sont en campagne, & qu'on en dépêche également : Qu'il en va & vient aussi sans discontinuer entre cette Cour & celles de Londres, de Berlin, de Dresde, aussi-bien que de La Haye & de Hannover. Quant à la Cour de Dresde, elle n'a présentement aucun Ministre à Vienne, le Conseiller Saul étant retourné en Saxe; & Mr. Bunau, qui est nommé pour le remplacer, n'étant pas encore venu.

De nouvelles Troupes Hongroises continuent cependant à passer vers Vienne, allans aux Armées de la Reine; & jusqu'au 10. Septembre on n'a pas discontinué d'envoyer à celle de Bohême de grands convois, consistant en poudre, boulets de Canon, bombes & grenades.

On a imprimé à Vienne & distribué aux Ministres étrangers le Traité de Paix définitif avec le Roi de Prusse. Comme on a accoutumé de placer dans nos Mémoires les Traités de Paix, de même que toutes les pièces intéressantes, nous donnerons celui-ci le mois prochain, quoiqu'on en eut déjà rapporté les préliminaires, dont il ne diffère presque point.

ARTICLE VI.

Qui contient la Naissance, Mariages & Morts des Personnes illustres, depuis deux mois.

I. **N**aissance. La Princesse d'Ardeur, Epouse du Prince de ce nom, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des deux Siciles, auprès du Roi de France, est accouchée d'un fils à Paris.

II. *Mariages.* Le Duc de Montenegro, Seigneur Napolitain de la Maison de Carafe, & qui

qui possède de très-grands biens, a épousé à Paris Mademoiselle du Chatelet, fille de la Marquise de ce nom.

Le Marquis de Westerloo, a épousé la Princesse de Rohan Soubise, nièce du Cardinal de ce nom; & ce mariage a été béni par son Eminence, à *Strasbourg*, où le Marquis de Westerloo s'étoit rendu de ses Terres situées dans les Pays-Bas Autrichiens.

Le Rhingrave de Salm a épousé aussi la jeune Princesse de Horres.

Les Morts de personnes illustres depuis deux mois se réduisent à celle de l'Infant Don François de Portugal, frere de S. M. Portugaise, qui étoit âgé de 51. ans, & qui est mort, comme on l'a dit, à *Las Caldas*.

Celle du Baron de Munchhausen premier Ministre du Duc de Brunswich-Wolffenbittel à la Cour de *Berlin*.

Celle du Général Olivieri au service de la Reine de Hongrie, & qui fut tué à une des sorties de la garnison de *Prague*.

Celle du Marquis de Mossi, Ambassadeur du Roi de Sardaigne à Venise.

Celle de Don Joachim d'Haranda, nouveau Gouverneur de *Carthagone d'Amérique*, tué dans une attaque de quelques Vaisseaux Anglois à la hauteur de *Porto-Bello*. Ce Seigneur conduisoit deux mille hommes de Troupes Espagnoles à son Gouvernement, & son monde a repoussé les Anglois dans leur attaque.

La mort du Comte de Sintzendorff, qui commandoit en Moravie avant le Baron de Sehr.

Celle de Messire Charles Baron de Canon, Marquis de Ville sur Illion, Chambellan de
feu

feu Leopold I. Duc de Lorraine & de Bar, qui est mort à Nancy le 3. Août.

Et celle du Comte de Manderscheidt-Keyhl, mort sans enfans, & qui laisse par là une partie de sa succession en dispute entre le Comte de Manderscheidt, & le Comte de Salm.

A V I S.

LE Sr. Chevalier, Imprimeur de ce Journal, vend & debite actuellement les trois premiers Tomes de l'*Histoire Ecclesiastique & Civile du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny*, par le R. P. JEAN BERTHOLET, de la Compagnie de Jesus, grand in quarto, ornés de belles tailles-douces. On ne dit rien de la beauté & bonté du Papier, ni de celle de l'Impression; l'Ouvrage parle de lui-même. Quant à la matiere, ce Livre est d'une grande érudition, plein de recherches curieuses & intéressantes, même par rapport à l'Histoire générale, & sur-tout des Provinces voisines; le stile bon & coulant.

Le prix est fixé à deux écus de Navarre pour chaque Tomé relié proprement en veau, & treize escalins au cours de Luxembourg, en blanc, ou non relié; l'écu de Navarre, faisant huit desdits escalins, & évalué à quatre livres treize sols au cours de France.

On trouvera cet Ouvrage dans les principales Villes de l'Europe. On travaille en toute diligence à la suite; de maniere que les quatrième & cinquième Tomes paroîtront encore sur la fin de la présente année, & les trois derniers de suite à proportion; de sorte qu'en moins d'un an tout cet Ouvrage en huit Tomes sera, Dieu aidant, absolument imprimé, & entre les mains de ceux qui ont déjà acheté les trois premiers Tomes.

LA Lettre du Cardinal de Fleuri au Comte de Kônigsegg, insérée dans nos derniers mémoires, page 217. a été imprimée en Hollande avec le nom de l'Imprimeur, & s'y est débitée publiquement. Toutes les Gazettes de ce Pays & autres l'ont rapportée ensuite. Cependant on nous assure à présent, qu'elle est fautive & inventée: Ce qui nous fait croire, par conséquent, qu'une seconde Lettre de cette Eminence au même Comte de Kônigsegg, que nous donnons dans le présent Journal, page 261. est également forgée, puisqu'elle n'a du rapport qu'à la première, & qu'elle se tire d'où celle-là est sortie. Si l'avis qu'on nous donne à ce sujet, en écrivant les dernières lignes de nôtre ouvrage mensal, nous étoit venu plutôt, cette seconde Lettre n'y auroit sûrement pas trouvé place. Car nous ne cherchons qu'à rendre compte des pièces réelles, & autant qu'il est en nous, que de prêter témoignage à la vérité des faits.

A D D I T I O N.

LE Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar a réuni le Chapitre de l'Insigne Eglise de saint George de Nancy à celui de l'Insigne Eglise Primatiale de Lorraine. La cérémonie de la réunion de ces deux Chapitres se fera le 31. du présent mois d'Octobre, veille de la fête de tous les Saints, de même que la bénédiction de la nouvelle Eglise Primatiale. Sa Maj. y assistera, aussi-bien que les Cours Souveraines, & tout le Clergé de Nancy. On fera aussi le même jour la translation de la Chasse de saint Sigisbert, & des Reliques de saint George.

F I N.